

me pardonner. Quant à la citation, plus inepte apparemment que littéraire, tirée de je ne sais plus quel poète, ne vous l'appliquez pas, en allant au delà de ma pensée. Je n'ai pas manqué d'ajouter immédiatement qu'en parlant de la sorte, je ne vous souhaitais pas de recouvrer la vue de l'âme, dont vous n'avez certes jamais été privé; je vous rappelais plutôt à cette vue si saine et si perspicace dont vous êtes doué. Si nous avons donc écrit quelque chose qu'il ait fallu rétracter par un écrit subséquent, imitant ainsi la palinodie, ce n'est pas à cause de la célérité de Stésichore que j'ai fait cette allusion: car je ne vous ai pas attribué et je n'ai pas craint pour vous l'aveuglement spirituel. Aussi vous ai-je plus d'une fois prié de me reprendre avec confiance, dès que vous remarqueriez que cela m'est nécessaire. Quoique, selon l'ordre hiérarchique et le langage établi dans l'Eglise, le sacerdoce soit au-dessous de l'épiscopat, Augustin est en bien des choses inférieur à Jérôme; et même ne faut-il pas repousser ou dédaigner la correction qui vient d'un inférieur quelconque.

34. Touchant votre traduction, je reste persuadé, par ce que vous m'avez déjà dit, de l'utilité de cette œuvre: vous avez voulu traduire les livres sur l'hébreu pour mettre en évidence les la-

insidioso blandiloquio possideo. Si quid autem in te peccavi, dimittas mihi. Nec illud quod de nescio cuius Poete facti ineptus fortasse quam litteratus a me commemoratum est, amplius quam divi, ad te trahas; cum continuo sublecerim, non hoc ideo me dixisse ut oculos cordis reciperes, quos absit nunquam ut amiseris; sed ut adverteres quos sanos ac vigiles haberes. Propter solam ergo (α) παλινοδείαν si scriberemus aliquid quod scripto posteriore destruere debeamus, imilandam, non propter Stesichori caecitatem, quam cordi tuo nec timui, nec timui, attingendum illud existimavi; atque identidem rogo ut me fidenter corrigas, tibi mihi hoc opus esse perspexeris. Nunquam enim secundum honorum vocabula, quae jam Ecclesiam usque obtinuit, Episcopatus Presbyterio major sit, tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est; licet etiam a minore quolibet non sit refugienda, claudat in pectore aliud correctio.

35. « De interpretatione tua jam mihi persuasisti quae utilitate Scripturas volueris transferre de Hebraeis; ut scilicet ea quae a Judaeis praetermissa, vel corrupta

(α) Revera in Augustini veriorum sententiam concessissimum Hieronymum postea, docti viri argumentantur ex eo loco Dialog. 1. contra Pelagianos c. 8, ubi inter Episcopos nomen aut raram esse irreprehensibilem dicens, Quis, addit, indignabitur id tibi deservire quod Principi Apostolorum non Aedifici? Ceterum quoniam ex Græcorum Patrum scriptis ille hauserat, Cassianus quoque, Collat. 17, sententiam aut exemplaris; Augustinianum vero plerique alii, atque in primis quae Salustianus vocat. (Edu. Magn.)

unes ou les altérations commises par les Juifs. Daignez maintenant me faire comprendre, je vous prie, par quels Juifs: est-ce par ceux qui traduisirent les Ecritures avant la venue du Seigneur, et, dans ce cas, quel est leur nom; ou bien est-ce par ceux qui ont paru dans la suite, et qu'on peut dès lors supposer avoir tronqué ou défiguré les exemplaires grecs pour échapper aux témoignages qu'on pouvait y trouver en faveur de la foi chrétienne? Quant aux anciens, je ne vois pas quel aurait été leur but. Puis je vous demande en grâce de nous envoyer votre traduction des Septante; j'ignorais que vous l'aviez publiée. Je désire aussi lire le livre que vous avez composé sur le meilleur genre de traduction, et que vous m'avez mentionné. Je voudrais enfin savoir comment il faut qu'un interprète combine la connaissance des langues avec les opinions de ceux qui discutent les textes; car nécessairement, bien que ces derniers professent tous la même foi, soient tous orthodoxes, ils doivent avoir des sentiments divers à cause de l'obscurité de certains passages; et même cette variété peut exister sans porter aucune atteinte à l'unité de la foi, chaque interprète pouvant exposer un texte dans un sens différent, mais toujours orthodoxe, à raison de l'obscurité de ce même texte.

sunt, proferres in medium; sed insinuare digneris peccata a quibus Judaeis, utrum ab eis ipsis qui ante adventum Domini interpretati sunt, et, si illa est, quibus, vel quoniam eorum; an ab istis posterius, qui propterea putari possunt aliqua de codicibus Graecis vel subtraxisse, vel in eis corrupisse, ne illis testimoniis de Christiana fide convincerentur? Illi autem anteriores cur hoc facere voluerint, non invenio. Deinde nobis mittas, obsecro, interpretationem tuam de Septuaginta; quam te edidisse nesciebam. Librum quoque tuum, cujus mentionem fecisti « de optimo genere interpretandi, » cupio legere; et adhuc nosse quomodo cosequenda sit in interprete perilla linguarum conjecturis eorum qui scripturas edisserendo pertractant; quos necesse est, eliamsi recte atque unius fidei fuerint, varias parere in multorum locorum obscuritate sententias; quamvis nequaquam ipsa varietas ab ejusdem fidei unitate discordet; sicut etiam unus tractor, secundum eandem fidem, aliter atque aliter eundem locum potest exponere, quia hoc ejus obscuritas patitur.

35. « Ideo autem desidero interpretationem tuam

33. Si je désire avoir votre traduction des Septante, c'est pour nous mettre à l'abri, autant du moins que nous le pourrons, des erreurs si graves commises par les interprètes latins qui se sont aventurés dans cette traduction. Quant à ceux qui me supposent jaloux de vos travaux, qu'ils comprennent enfin, si cela leur est possible, que je ne veux pas laisser lire dans les Eglises votre traduction de l'hébreu, de peur que nous ne paraissions agir contre l'autorité des Septante et présenter quelque chose de nouveau; ce qui pourrait jeter le trouble et le scandale au milieu des peuples du Christ, leurs oreilles et leurs cœurs étant habitués à cette version qui fut approuvée par les apôtres eux-mêmes. Ainsi, pour l'arbrisseau dont il est parlé dans Jonas, en admettant que l'hébreu ne le nomme ni lierre ni courge, mais désigne je ne sais quel autre végétal qui s'élève sur sa propre tige, sans avoir besoin d'autre appui, je voudrais que l'on gardât le mot courge dans tous les exemplaires latins. Si les Septante l'ont consacré, c'est parce qu'ils savaient apparemment que c'était quelque chose de semblable.

36. Je pense avoir assez, trop peut-être, répondu à vos trois lettres, dont deux m'ont été remises par Cyprien, et l'autre par Firmus. Ecrivez-moi de nouveau ce que vous jugerez convenable pour mon instruction ou celle des autres. De mon côté j'aurai soin, avec le divin secours,

de Septuaginta, ut et tanta Latinorum interpretum, qui qualescumque hoc ausi sunt, quantum possumus, imperitia careamus; et hi qui me invadere putant utilibus laboribus tuis, tandem aliquando, si fieri potest, intelligent, propterea me nolle tuam ex Hebraeo interpretationem in Ecclesiis legi, ne contra Septuaginta auctoritatem, tanquam novum aliquid proferentes, magno scandalo perturbemus plebes Christi, quarum aures et corda illam interpretationem audire consueverunt, quae etiam ab Apostolis approbata est. Unde et illud apud Jonam virgultum, (Jonas, iv, 6.), si in Hebraeo nec hederata est, nec incurbita, sed nescio quid aliud quod trunco suo nixum, nullis sustentandum administris erigatur; mallem jam in omnibus Latinis incurbitam legi. Non enim frustra hoc puto Septuaginta posuisse, nisi quia et huic simile sciebant.

36. « Satis me, imo fortasse plus quam satis, tribus epistolis tuis respondisse arbitror; quarum duas per Cyprianum accepi, unam per Firmum. Rescribe quod visum fuerit ad nos vel alios instruendos. Dabo autem operam diligentem, quantum me adjuvat Dominus, ut litterae quas ad te scribo, prius ad te perveniant

que les lettres écrites pour vous parviennent en vos mains, avant d'être remises à qui que ce soit pouvant en abuser pour les répandre. J'avoue que je ne voudrais pas qu'il en fût de vos lettres à mon adresse comme de celle que je vous avais écrite, et je comprends vos justes réclamations. Aimons l'un à l'égard de l'autre, non-seulement l'affection, mais encore la liberté que l'amitié suppose. Ne me taisez pas, et que je ne sois pas obligé de vous taire ce qui pourrait nous émuouvoir dans nos lettres réciproques, toujours avec cet esprit qui ne déplaît pas aux yeux de Dieu dans la dilection fraternelle. Une chose que vous penseriez ne pouvoir pas se faire sans ruiner cette dilection, supprimons-la. L'amitié que je voudrais entretenir avec vous est supérieure, à la vérité; mieux vaut cependant une amitié inférieure que l'absence de toute amitié.

## LETTRE CXVI.

A UNE MÈRE ET A SA FILLE QUI DEMEURAIENT DANS LA GAULE.

Il enseigne aux veuves et aux vierges qu'elles doivent faire toute familiarité avec des personnes qui peuvent mettre en péril la pudeur ou la réputation. Il expose lui-même avec plus d'étendue dans une préface le sujet de sa lettre.

## PREFACE.

1. Un de nos frères venu de la Gaule m'a rapporté qu'il avait une sœur vierge et une mère

quam ad quemquam, a quo latius dispergantur. Fateor enim nec mihi hoc fieri velle de tuis ad me, quod de meis ad te factum justissime expostulas. Tamen placeat nobis invicem non tantam caritas, verum etiam libertas amicitiae; nec apud me tacere, vel ego apud te, quod in nostris litteris vicissim nos movet, eo scilicet animo qui oculis Dei, in fraterna dilectione non displicet. Quod si inter nos Peri posse sine ipsis dilectionis periculis offensione non putas, non fiat. Illa enim caritas quam tecum habere velim, profecto major est; sed melius huic minor quam nulla est.

## EPISTOLA CXVI.

AD MATREM ET FILIAM IN GALLIA COMORANTES.

Docet viduas et virginibus vitandam esse domesticam consuetudinem eorum unde sit periculum vel pudicitiae, vel famae. Argumentum epistolae ipse copiosius exponit in Praefatione.

## PREFATIO.

1. Retulit mihi quidam frater e Gallia se habere sortem virginem matremque viduam, quae in eadem

veuve qui habitait une même ville, mais dans des cellules séparées. Soit à cause de la solitude de leur maison, soit pour veiller à leurs minces intérêts, elles avaient appelé auprès d'elles certains clercs qui les dirigeaient; de telle sorte que cette union avec des étrangers les compromettait beaucoup plus que leur séparation mutuelle. Comme je gémissais là-dessus, comme mon silence en disait beaucoup plus que ma parole. — Je vous en prie, me dit-il, écrivez-leur pour dissiper leur illusion et les ramener à la concorde, pour qu'elles se rendent les devoirs de mère et de fille. — Voilà certes une belle charge que vous m'imposez, lui répondis-je; vous voulez donc qu'un étranger réconcilie deux femmes que vous n'avez pu réconcilier étant le fils de l'une et le frère de l'autre. Je n'occupe pas un siège épiscopal; je suis renfermé dans une cellule; et, complètement éloigné des agitations du monde, je ne dois que pleurer les fautes passées en me tenant en garde contre les dangers du présent. Il n'est pas convenable de se tenir caché par le corps, et de parcourir l'univers par la langue. — Vous êtes devenu bien timide. Qu'avez-vous fait de cette inébranlable fermeté avec laquelle, répandant le sel à pleines mains dans le monde entier, vous nous rappelez l'esprit de Lucilius? — C'est là précisément ce qui me met en fuite et dans l'impossibilité de desserrer les lèvres. Quand, à force d'attaquer les travers, je me suis vu moi-même l'objet de

urle divisis habitarent cellulis; et vel ob hospitii solitudinem, vel ob custodiendas facultatas, præsules sibi quosdam Clericos assumpserunt; ut majore dedecore jungerentur alienis quam a se fuerant separata. Cumque ego ingemiscerem, et multo plura faciendo quam loquendo significarem. Quæso te, inquit, corripas eas literis tuis, et ad concordiam revoces; ut mater filiam, et filia matrem agnoscat. Cui ego. Optimum, inquam, mihi invenis provinciam: in alio concilium quæ filius fratremque non potuit. Quasi vero Episcopalem cathedram teneam, et non clausus cellula, ac proci a turbis remotus, vel præterita piangam vitia, vel vitare nitam presentia. Sed et incongruum est latere corpore, et lingua per totum orbem vagari. Et ille, Nimum, ait, formidolosus es. Ubi illa quoadam constantia in qua multo salè orlem deficiens, Lucilianum quippiam retulisti? Hoc est, aio, quod me fugat, et labra divitare non sinit. Postquam enim arguendo crimina, factus sum criminosus, et juxta tritum vulgi sermone proberium: Jurgantibus

tant de récriminations, j'ai senti la vérité de l'adage populaire: « Tout le monde m'accusait, tout le monde déclarant que je suis privé de l'ouïe et du tact, j'en viens à le croire. » Les murs eux-mêmes ont retenti de malédictions contre moi; « et ceux qui boivent le vin me tournaient en dérision par leurs chants. » *Psalm. lxxviii, 13.* Les mésaventures m'ont appris à garder le silence; je regarde comme plus prudent de mettre « une garde à ma bouche, une porte de sûreté à mes lèvres, » *Psalm. lxxviii, 2* que de laisser « mon cœur se répandre en paroles blessantes. » Je ne veux pas, en attaquant les vices, tomber dans celui de la détraction. — Dire la vérité, répondit-il à ces paroles, ce n'est pas commettre la détraction; corriger quelqu'un en particulier, ce n'est pas faire la leçon à tout le monde; car il y en a peu ou point qui s'exposent à la même accusation. Ne permettez donc pas que j'aie fait en vain un si fatigant voyage pour venir vous trouver. Le Seigneur m'est témoin qu'après la visite des saints Lieux, j'avais surtout pour but de guérir ma mère et ma sœur par vos lettres. — Eh bien, lui dis-je, je ferai ce que vous me demandez; mes lettres après tout viendront d'outre mer, et le discours dicté pour une circonstance spéciale ne trouvera pas facilement qui mordre. Je vous conjure cependant de le garder pour vous; et, quand vous l'aurez emporté comme viatique, s'il est écouté, nous nous réjouirons ensemble; s'il ne l'est pas, ce

et negantibus cunctis, nec aures me credo habere, nec tactum; ipsique parietes in me maledictio resonant, et in me psallebant qui libebant vinum; » *Psalm. lxxviii, 13;* coactus malo tacere didici, rectius esse arbitrans ponere « custodiam ori meo, et ostium munitum labiis meis, » *Psalm. lxxviii, 2* quam declinare « cor meum in verba malitiæ; » et dum carpo vitia, in vitium detractionis incurrere. Quod cum dixissem, Non est, inquit, detrahere, verum dicere; nec privata correctio generalem facit doctrinam; cum aut rarus aut nullus sit qui sub hujus culpe rea tum cadat. Quæso ergo te, ne me tanto itinere vexatum, frustra venisse patiaris. Scit enim Dominus quod, post visionem sanctorum Locorum, hanc vel maxime causam habui, ut cum tuis literis sorori mederer ac matri. Et ego, Jamjam, inquam, quod vis faciam; nam et epistolæ transmarinæ sunt, et specialiter sermo dictatus, raro potest invenire quos mordat. Te autem observo ut clam sermonem hunc habeas, factus sum criminosus, et si auditus fuerit, letetur pariter; si autem contemp-

que plutôt je suppose, nous aurons perdu, moi mes paroles, et vous votre long voyage.

*Fin de la préface.*

2. Je veux d'abord que vous sachiez, mère et fille, que je ne vous écris pas parce que je suppose de vous quelque chose de fâcheux; c'est pour que les autres n'en supposent pas que je viens vous demander de rétablir entre vous la concorde. Sans cela, si je vous croyais, ce qu'à Dieu ne plaise, engagées dans la boue du péché, je ne vous eusse jamais écrit, sachant que ce serait raconter une histoire à des sourds. Je vous demande encore, s'il m'arrivait de laisser échapper quelque parole mordante, de l'attribuer à l'âcreté de la maladie plutôt qu'à l'austérité de mon caractère. Les chairs gangrenées sont traitées par le fer et le feu; le poison est combattu par une antidote qu'on emprunte au serpent. Plus une chose cause de souffrances, plus on la rejette avec douleur. J'ajoute enfin que, si même la conscience de la faute ne se faisait plus sentir, il reste la honte qui flétrit la renommée. Mère et fille, noms pieux, désignations de saints devoirs, liens sacrés de la nature, alliance qui vient après celle de Dieu. Si vous vous aimez, ce n'est pas un sujet de gloire; c'est un crime de vous haïr. Le Seigneur Jésus était soumis à ses parents; *Luc. ii;* il vénérait sa mère, dont lui-même ce-

tus fuerit, quod et magis reor, ego verba perdidim, tu itineris longitudinem.

*Explicit Prefatio.*

2. Primum vos scire cupio, soror et filia, me non idcirco scribere quia aliquid de vobis sinistrum suspicio, sed ne ceteri suspiciantur vestram me orare concordiam. Alioquin (quod absit) si peccatorum vos existimarem glitino cohasisse, nunquam scriberem sciremque me surdis narrare fabulam. Deinde hoc obsecro, ut si mordacis quippiam scripsero non tam me putetis austeritatis (sive auctoritatis) esse, quam morbi. Pertride carnes ferro curantur et canterio; venæa serpentino pelluntur antidoto. Quod satis dolet, majori dolore expellitur. Ad extremum hoc dico, quod si etiam hæc conscientia criminis vulnus non habeat, habet tamen fama ignominiam. Mater et filia, nomina pietatis, officiorum vocabula, vincula nature, secunda post Deum fœderatio. Non est laus, si vos diligitis: scelus est, quod odistis. Dominus Jesus subjectus erat parentibus suis; *Luc. ii;* venerabatur matrem, cujus erat ipse pater; colebat matrem, quem nutriverat:

pendant était le père; il entourait de respect son père nourricier, qu'il avait nourri lui-même: il se souvenait que l'une l'avait porté dans son sein, et l'autre dans ses bras. Aussi, suspendu sur la croix, il recommandait à son disciple cette mère qu'il n'avait jamais abandonnée avant la croix.

3. Je cesse de m'adresser à la mère, que l'âge, la faiblesse et le veuvage peuvent excuser; c'est à la fille que je parle: Regardez-vous donc comme étroite pour vous la maison de celle qui vous porta dans son sein sans que vous y fussiez à l'étroit? Vous avez vécu là jusqu'à dixième mois; et vous ne pouvez vous supporter un seul jour dans la même chambre avec votre mère? Vous ne supportez pas non plus ses regards? et celle qui devine tous vos mouvements parce qu'elle vous a mise au monde, nourrie, élevée et conduite à cet âge, vous ne l'acceptez plus pour témoin domestique? Si vous gardez la virginité, pourquoi craignez-vous une garde vigilante? si la passion régne en vous, pourquoi n'embrassez-vous pas ouvertement l'état du mariage? C'est la planche de salut après le péché, ni que j'autorise la persistance dans la mauvaie voie où l'on est entré; c'est que je désespère du renoncement tant que dure la cohabitation. Dans

gestatumque se meminerat alterius utero, alterius brachiis. Unde et in cruce pendens commendat parentem discipulo, *Johan. xix,* quam nunquam ante crucem dimiserat.

3. Tu vero, filia, (jam enim desino ad matrem loqui, quam forsitan et ætas et imbecillitas, ac solitudo excusabilem facit) tu, inquam, filia, ejus demum angustata judicis, cujus non tibi fuit venter angustus? Decem mensibus utero clausa vixisti, et uno die in cubiculo cum matre non duras? An oculus ejus ferre non potes? et que (al. quia) omnes motus tuos, utpote illa que genuit, que aluit, et ad hanc perduxit astutem, facilius intelligit, testem domesticam fugis? Si virgo es, quid times diligenter custodiam? si corrupta, cur non palam nubis? Secunda post naufragium tabula est, quod male ceperis, saltem hoc remedio temperas. Neque vero hoc dico, quod post peccatum tollam penitentiam, ut quod male cepit, male perseveres (sive ceperis et perseveres); sed quod desperem in istiusmodi copula diversionem. Alioquin, si ad matrem migraveris post ruinam, facilius poteris cum ea plangere quod per illius absentiam perdidisti. Quod si adhuc integra es et non perdidisti, serva ne perdas. Quid tibi necesse est in ea

tous les cas, si vous revenez à votre mère quand vous aurez failli, il vous sera plus facile de pleurer avec elle le malheur que vous aurez éprouvé par son absence. Si rien n'est compromis, si rien n'est encore perdu, ne vous exposez pas, soyez sur vos gardes. Quel besoin avez-vous de rester dans une demeure où chaque jour vous devez périr ou vaincre? Quel est le mortel qui peut goûter un sommeil tranquille à côté d'une vipère? alors même qu'elle ne mord pas, elle tient en souci. C'est beaucoup plus sage de se mettre en position de ne pouvoir pas périr que de braver le danger et d'éviter la chute. Là, c'est la sécurité; ici, c'est la solitude du pilote: là, nous sommes dans la joie; ici, nous échappons par la fuite.

4. Peut-être me répondrez-vous: Ma mère est peu chrétienne dans ses mœurs, elle a le goût des choses du siècle, elle aime les biens d'ici-bas, elle ignore le jeûne, elle peint ses sourcils, elle veut briller dans le monde; et dès lors elle entrave mes résolutions, je ne puis donc pas vivre avec elle. En supposant qu'elle soit telle que vous la représentez, vous dirai-je d'abord, vous acquiescer une plus belle récompense en ne l'abandonnant pas. Elle vous a longtemps portée dans son sein et plus longtemps nourrie, elle a souffert avec un tendre amour les caprices de votre enfance, elle vous a prodigué les soins les plus rebutants pour toute autre femme qu'une

versati domo in qua necesse habes quotidie aut perire aut vincere? Quisquam ne mortalium juxta viperam serenos somnos capit? que etsi non percutat, certe sollicitat. Securius est perire non posse quam juxta periculum non perire. In altero tranquillitas est, in altero gubernatio. Ibi gaudemus, hic evadimus.

4. Sed forte respondes: Non bene morata mater est, res aequi cupit, amat divitias, ignorat jejunium, oculos stibio linit, vult compta procedere, et nocet proposito meo, nec possum cum hujusmodi vivere. Primum quidem, etiam si talis est ut causaris, majus habebis premium, si talem non deseras. Illa te diu portavit in utero, diu aluit, et difficilioris infantis mores blandâ pietate sustinuit. Lavit pannorum sordes, et immundo saepe fodata est stercore. Assedit agrolanti; et qua pro te sua fastidia sustinuit, tua quoque passa est. Ad hanc perduxit ætatem; ut Christum amares, docuit. Non tibi displicet ejus conversatio, que te sposo tuo virginem consecravit. Quod si ferre non potes et delicias ejus fugis, atque (ut hoc vulgo solet dici) secularis est mater, habes alias virgines, habes

mère dans vos maladies, elle était toujours là près de vous; aux dégoûts que vous lui avez causés se sont ajoutés les vôtres. Elle vous a mené jusqu'à cet âge, en vous enseignant à aimer le Christ. Ne prenez pas en aversion la vie de celle qui vous a consacrée vierge au céleste Epoux. Si son luxe vous est à charge, si c'est une mère mondaine, selon l'expression reçue, vous avez d'autres vierges, vous avez le chœur sacré de la chasteté. Pourquoi, vous séparant de votre mère, choisissez-vous celui qui peut-être a quitté de son côté sa mère et sa sœur? Elle est d'humeur difficile; et lui pèche par excès de facilité; elle est querelleuse; il aime trop la paix. Avez-vous d'abord suivi l'homme, dilemme, ou bien est-ce ensuite que vous l'avez trouvé? Si vous l'avez suivi, c'est à votre mère que vous avez proprement renoncé. Si vous l'avez trouvé dans la suite, vous laissez apercevoir ce que vous n'avez pas rencontré dans la demeure maternelle. J'éprouve à vous parler ainsi la plus vive douleur, je me blesse de mon propre glaive. « Celui qui marche dans la simplicité, est-il écrit, marche avec confiance. » *Prov. x, 9.* Je me taisais, si je n'étais excité par les morsures de ma conscience, si je ne relevais en autrui ce dont je suis moi-même coupable. Maintenant la poutre de mon œil ne m'empêche pas de voir la paille dans l'œil des autres; j'habite bien loin au milieu d'un peuple de frères, j'ai dans cette

sanctam pudicitie chorum. Quid matrem deserens, eum eligis (al. *diligis*) qui forsitan suam reliquit sororem et matrem? Illa difficilis; sed iste facilis. Illa jurgatrix; ergo iste placabilis. Quæro utrum viram secuta sis, an postea inveneris? Si eum secuta es, manifestum est matrem reliqueris. Si postea reperisti, ostendis quid in matris hospitio non potuisti invenire. Durus dolor est, et meo mucrone me vulnens. « Qui ambulat, inquit, simpliciter, ambulat confidenter. » *Prov. x, 9.* Tacere si me non morderet conscientia, et in aliis meum crimen non reprehenderem; nec per trahem oculi mei alterius festucam viderem. Nunc autem cum inter fratres procul habitans, eorumque amens contubernio honeste sub arbitris, et viderem raro et videri; impudentissimum est hujus te verecundiam non sequi, cujus sequi testis exemplum. Quod si dixeris: Et mihi sufficit conscientia mea; habeo Dæmâ judicem, qui meo vitæ est testis; non curo quid loquantur homines; audi Apostolum scrientem: « Providentes bona, non solum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. » *Rom. xii, 17.* Si quis te car-

société des juges et des témoins intègres, j'ai rarement l'occasion de voir ou d'être vu: ce serait une grande impudence à vous de ne pas imiter la modestie de quelqu'un dont vous déclarez avoir suivi l'exemple. Si vous dites: A moi aussi suffit ma conscience; j'ai Dieu pour témoin et pour juge de ma vie; je dédaigne les discours des hommes, — écoutez ce que l'Apôtre écrit: « Ayons soin de pratiquer le bien, non seulement devant Dieu, mais encore devant tous les hommes. » *Rom. xii, 17.* Si la malignité s'exerce contre vous parce que vous êtes chrétienne, parce que vous avez embrassé la virginité, parce que vous avez quitté votre mère pour vivre dans un monastère avec d'autres vierges, n'en avez aucun souci; une telle accusation est un éloge. Quand ce n'est pas la corruption, mais la dureté qu'on peut reprocher à la jeune fille qui se consacre à Dieu, une telle dureté, je la déclare une piété véritable. En vous attachant à Dieu seul, vous préférez à votre mère celui que vous devez préférer à votre âme elle-même: votre mère n'a qu'à le préférer aussi, pour trouver en vous, non-seulement une fille, mais encore une sœur.

Quoi donc? est-ce un crime de partager l'habitation d'un homme saint? Vous me mettez dans la pénible alternative, ou d'approuver ce que je ne veux pas, ou d'encourir l'envie d'un grand nombre. Un homme saint ne sépare jamais la mère de la fille, il les reçoit toutes les deux, il

pit quod sis Christiana, quod sis virgo, ne cures, quod ideo dimiseris matrem ut in monasterio inter virgines viveres; talis detractio laus tua est. Ubi non luxuria in puella Dei, sed duritia carpitur, crudelitas ista pietas est. Illum enim præferes (al. *præferas*) matri, quem præferre juberi et anima tue. Quem si et ipsa prætulit, et filiam te sentiet et sororem.

5. Quid igitur scelus est sancti viri habere contubernium? Oborto collo me in jus trahis, ut aut probem quod nolo, aut multorum invidiam subeam. Sanctus vir nunquam a matre filiam sejungit; utramque suscipit et utramque venerat. Sit quamlibet sancta filia, mater vidua iudicium castitatis est. Si coevis tuus est ille nescio quis, matrem tuam honoret ut suam; si senior, te ut filiam diligit, et parentis subjiciat disciplinæ. Non expedit amorum fama, plus te illum amare quam matrem; ne non videatur in te affectum eligere, sed ætatem. Et hæc dicere, si fratrem Monachum non haberes, si domesticis careres prasidiis. Nunc vero, proh dolor, inter ma-

les entoure d'une égale vénération. Que la fille soit sainte, tant que vous voudrez, une mère veuve est toujours une garantie de chasteté. Si cet homme, quel qu'il soit, est de votre âge, qu'il honore votre mère comme la sienne; s'il est plus âgé, qu'il vous aime comme une fille, et vous retienne sous l'autorité maternelle. Il n'est avantageux à la réputation ni de l'un ni de l'autre que vous l'aimiez plus que vous n'aimez votre mère; car alors, ce n'est pas une pure affection, c'est la jeunesse, qu'il sera supposé chercher en vous. Je tiendrais encore ce langage quand même vous n'auriez pas un frère moine, quand vous seriez privée de toute protection de famille; mais dans le cas présent, entre une mère et un frère, une mère veuve et un frère moine, que vient faire, hélas! un étranger? Le bien réel ne vous permet pas d'oublier que vous êtes fille et sœur. Ne pouvez-vous pas conserver ces deux titres, repoussez-vous votre mère à cause de sa dureté, acceptez du moins votre frère; celui-ci vous paraît-il trop dur, rejetez-vous sur la tendresse de celle qui vous a donné le jour. Pourquoi cette pâleur et cette impatience? pourquoi rougir ainsi et trahir l'agitation de votre cœur par le tremblement de vos lèvres? L'amour filial et fraternel ne le cède qu'à l'amour conjugal.

6. J'apprends de plus que vous parcourez les campagnes voisines de la ville, les riantes villas, avec les amis et les proches, mais toujours aussi

trem viduam fratremque Monachum, cur se alienus interset? Bonum quidem est ut te et filiam noveris et sororem. Si autem utrumque non potes, et mater quasi dura respuitur, solum frater placeat; si frater asperior est, mollior sit illa que genuit. Quid palles? quid æstas? quid vultum robor suffundis, et trementibus labiis impatientium pectoris contestaris? Non superat amorem matris et fratris, nisi solius uxoris affectus.

6. Audio præterea te suburbana rara, villarum amnitetes cum affinibus atque cognatis, et istiusmodi generis hominibus circumire. Nec dubito quin vel consobrina, vel soror sis, in quarum solatium novi generis ducaris assela. Absit quippe, ut quamvis proximi sint et cognati, virorem te suspicere capture consortia. Obsecro ergo te, virgo, ut mihi respondeas: Sola vadis in comitatu propinquorum, an eum amas tuo? Quamvis sis impudens, sæcularium oculis eum ingerere non audebis. Si enim hoc feceris, et te et illum familia universa cantabit; vos eunctorum digiti deno-

avec ces sortes d'hommes. Je ne doute pas que ce ne soit une cousine, ou même une sœur, que vous allez visiter avec une telle suite. Loin de moi la pensée que vous recherchiez la société des hommes, seraient-ils vos plus proches parents. Vierge, répondez-moi, je vous prie : Allez-vous seule dans la compagnie de vos proches, ou bien êtes-vous suivie de votre complaisant ? Quelle que fût votre impudence, vous n'oseriez pas l'introduire à la vue des séculiers. Si vous l'osiez, en effet, vous et lui deviendriez un objet de dérision pour toute la famille ; tout le monde vous montrerait au doigt ; votre sœur même, votre meilleure parente, celles qui devant vous et pour vous plaire, le traitent de religieux et de saint, n'auront pas plus tôt tourné la tête qu'elles riront de cet étrange mari. Si vous êtes seule dans ces visites, ce que j'aime à supposer, voilà jeune fille marchant, vêtue de couleurs sombres au milieu de jeunes serviteurs, parmi des femmes mariées ou qui vont bientôt l'être, dans un essaim de personnes folâtres, de jeunes gens pommadés et peints. Le moindre porteur de barbe vous donnera la main, tendra le bras pour vous soutenir, et tout cela sera l'occasion ou le sujet d'une tentation. Vous serez à table avec les maris et les matrones ; vous serez témoin des baisers qu'ils échangent, du soin qu'ils mettent à goûter les mets l'un pour l'autre, et ce ne sera pas sans en être ébranlée que vous admirerez leurs vêtements d'or et de soie. Dans le repas même, vous serez comme forcée de manger des viandes ; pour vous entraîner à boire du

tabuni, ipsa quoque soror, aut affinis, sive cognata, quæ in adulacionem tui, sanctum et Nonnum coram te vocant, cum se paululum averterint, portentuosum ridebunt maritum. Sin autem sola leris, (quod et magis existimo) utique inter servos adolescentes, inter maritales feminas atque nupturas, inter lascivas puellas, et comatos libitinosque juvenes, furvarum vestium puella gradieris. Dabit tibi barbatus quilibet manum, susculentabit lassam, et pressis digitis, aut tentabit, aut tentabit. Erit tibi inter viros matronasque convivium ; spectabis aliena oscula, prægestatos cibos ; et non absque scândalo tuo in aliis sericas vestes auratasque miraberis. In ipso quoque convivio, ut vescaris carnis, quasi invita coegeris ; ut vinum bibas, Dei laudabitur creatura ; ut lavas balneis, sordibus detrahatur : et omnes te, cum aliquid eorum qui sudant, si retroclaus feceris, puram, simplicem, dominam, et vere ingenuam cancellabunt. Personabit interim aliquis cantator ad mu-

vin, on fera l'éloge de ce que Dieu a créé ; pour vous amener à la fréquentation des bains, on se déchainera contre la saleté ; et tous, quand vous aurez suivi quelqu'un de leurs conseils en dérogeant à vos habitudes, vous proclameront à l'envi une personne admirable de pureté et de simplicité, un noble et royal caractère. Voilà qu'un chanteur se fait entendre pendant le repas, et, tandis qu'il varie son chant avec les plus agréables modulations, n'osant pas trop regarder les autres femmes, il vous lancera de fréquents coups d'œil, parce que vous n'êtes pas accompagnée. Il parlera par signes, et saura bien faire comprendre ce qu'il n'oserait exprimer. Parmi tous ces attraites de la volupté, la passion vient à bout des âmes les plus énergiques ; et les vierges en sont plus violemment attaquées, parce qu'elle exagère le plaisir par l'ignorance. D'après les récits fabuleux des païens, les navigateurs\* fascinés par le chant des sirènes allaient se briser sur des écueils, et la lyre d'Orphée amollissait les arbres, les animaux, les durs rochers eux-mêmes. Difficilement on garde intacte la chasteté parmi les délices de la table. Une peau délicate et brillante laisse apercevoir une âme souillée.

7. Enfants, nous avons vu dans nos écoles, nous avons entendu résonner dans l'airain sur les places publiques, qu'un homme n'ayant plus guère que la peau sur les os brûlait d'amours illégitimes, et perdit la vie plutôt que ce mal dévorant. Que ferez-vous, dans toute la force de la jeunesse, avec les attraites extérieures, l'éclat et

sam, et inter psalmos dulci modulamine currentes, quoniam alienas non audebit uxorare ; te, que esotidem non habes, sapius respectabit. Loquetur utibus et quidquid metuit dicere, significabit affectibus. Inter has et tantas illicebat voluptatum, etiam ferreas mentes libido domat ; quæ majorem in virginibus palliat læsum, dum doletis putat omne quod uestit. Narrant gentiliùm fabulæ cantibus sirenarum nautas isse in saxa præcipites, et ad Orphei citharæ, arboris lætissimæ, ac silicem dura mollita. Difficile inter epulas servatur pudicitia. Nitens cutis sordidum ostendit animum.

7. Legimus in scholis pueri, et spirantia in plebis æra perspeximus, aliquem ossibus vix hærentem, illucis arsisse amoribus, et ante vita carnisæ quam pestis. Quid tu facies puella sani corporis, delicata, pinguis, rubens, astutus inter carnes, inter vina, et balneis, maritos (al. maritas), juxta adolescentulos (al. ado-

l'embouppement de cet âge, parmi les mets succulents, les vins exquis et toutes les recherches du luxe, entourée, de plus, d'hommes mariés et de jeunes gens ? Alors même que vous résisteriez à leurs instances, ces instances mêmes vous donneront une haute idée de votre beauté. Une âme que la passion subjugué se porte ardemment vers le mal ; ce qui n'est point permis lui paraît d'autant plus agréable. Un vêtement sombre et grossier supplée largement au silence de l'âme, quand il n'a pas de faux plis, quand il est traitant de manière à vous faire paraître plus grande, quand à dessein vous laissez la tunique entr'ouverte, non certes jusqu'à de honteuses immodesties, mais de telle sorte que les formes soient mieux aperçues. Une chaussure noire et brillante semble par son bruit appeler sur vos pas les jennes étourdis. Les bandelettes qui compriment le sein et la ceinture qui serre la taille exagèrent vous appas, les cheveux ruissellent sur le front ou sur les oreilles. Le mantelet glisse parfois et met à nu de blanches épaules ; on se hâte de le relever comme si l'on n'avait pas voulu laisser apercevoir ce qu'on a volontairement découvert. Lorsque, paraissant en public, on se couvre modestement le visage, le loup est si bien disposé qu'il montre justement ce qui flatte davantage.

8. Vous me direz : Comment me connaissez-vous ? comment de si loin portez-vous sur moi les yeux ? — Ce sont les larmes de votre frère et

ses sanglots, parfois alarmants, qui m'ont raconté tout cela. Et plût à Dieu que ce fût un mensonge, qu'il eût formulé des craintes plutôt que des accusations ! Mais, croyez-moi, le mensonge n'est pas accompagné de larmes. Il gémît de se voir préférer un jeune homme qui, loin de porter une chevelure élégante et des habits de soie, est une espèce de sale valet, adonné à la mollesse sous les haillons, qui met la main aux travaux domestiques, distribue leur tâche aux serviteurs, gouverne la famille, achète au dehors tous les objets nécessaires. C'est un administrateur, c'est un maître ; tous les serviteurs dépendent de lui, et tous le déchirent : ce que la maîtresse de maison ne leur donne pas, à les entendre, c'est lui qui l'a soustrait. Cette race ne cesse de se plaindre ; vous avez beau donner, c'est toujours peu de chose. Ils ne considèrent pas d'où vient le don, ils ne voient que le don même ; et pour se consoler de leur douleur, ils ont recours à la détraction, leur unique moyen de vengeance. L'un le traite de parasite, l'autre d'impôseur, un autre encore de quémendeur d'héritages ; ils ont des mots nouveaux dans leur vocabulaire. Ils vont redisant que cet homme se tient auprès du lit, qu'il s'occupe des plus bas services et des plus équivoques, qu'il entre dans tous les détails de votre linge personnel. Le mal est aisément cru par les hommes et toute invention faite dans l'intérieur devient une rumeur publique. Ne vous

lescentulos) ? Quæ et si rogata non feceris, tamen de forma putes testimonium, (a) si rogeris. Libidinosus mens ardentius inhonesta persequitur ; et quod non licet, dulcius suspicatur. Vestis ipsa vilis et pulla, animi tacentia indicium est, si rigam non habeat si per terram, ut alior videaris, trahatur ; si de industria disula sit tunica, ut aliquid intus appareat, operiat quod fodum est, et aperiat quod formosum. Calliga quoque ambulantis nigella ac nitens stridore ad se juvenes vocat. Papillæ fasciolis comprimuntur, et crispanti singulo angustius pectus arcatur. Capilli, vel in frontem, vel in aures defluunt. Palliolum inter dum cadit, ut candido nudet humeros ; et quasi videri noluerit, celat festina quod volens detexerat. Et quando in publico quasi per verecundiam operit faciem, lupanarium (al. luparum) arte, id solum ostendit quod ostensum magis placere potest.

8. Respondetis : Unde me nosti ? et quomodo tam

longe positus, jactas in me oculos tuos ? Tratis tui hoc mihi narraverunt lacrymæ, et intolerabiles per momenta singultus. Atque utinam ille mentitus sit, et magis timens hoc quam arguens, dixerit. Sed mihi crede, nemo mentie plorat. Dolet sibi prelatum juvenem, non quidem comatum, non vestium sericorum, sed forosulum et in scribibus delicatum, qui ipse sacculum signet, tetricum teneat, pensa distribuat, regit familiam, emat quiddid de publico necessarium est. Dispensat et dominus, et preveniens officia servulorum, quem omnes rodant famuli ; et quiddid domina non dederit, illum clamitent subtraxisse. Quorulum servulorum genus est, et quantumque dederit, semper eius minus est. Non enim considerat de quanto, sed quantum detur ; doloreque suum solis, quod possunt, obtractationibus consolanitur. Ille parasitum, iste impostorem, hic hæredipetam, alius nunc quolibet appellat vocabulo. Ipsam jactant assidere lectulo,

(a) Longe verosimilimum nobis est ita scripsisse Hieronymum de forma putes testimonium, si est ex interpellatione conjuncta formosum esse te ac reputari ; non ut Erasmi ac Martianeus habet uno verbo, deforme, quod omnino sensus caret, et contra scriptoris est mentem. Nobis facem præstat Victorius, qui legitur formæ. (Edit. Mign.)

étonnez pas, du reste, que les servantes et les serviteurs imaginent contre vous de telles accusations, puisque c'est également la plainte d'une mère ou d'un frère.

9. Suivez donc mon avis, écoutez ma prière, commencez par vous réconcilier avec votre mère, ou, si vous ne le pouvez pas, du moins avec votre frère. Ne craignez-vous pas de vous mettre en opposition avec des noms si chers, éloignez l'homme que vous avez préféré, dit-on, à tous vos proches ; car, dès que vous romprez avec lui, vous reviendrez aux vôtres. Si cela vous paraît encore au-dessus de vos forces, je me borne à vous demander plus de réserve dans vos rapports. Habitez des maisons différentes, ne prenez plus vos repas en commun, de peur que les langues médisantes n'aillent jusqu'à vous accuser de relations criminelles. Vous pouvez user du secours que vous avez voulu pour la gestion de vos intérêts, et cependant vous dérober en partie à l'infamie publique. Il est vrai que mieux vaudrait se mettre à l'abri d'une tache que ne peuvent effacer, selon l'expression de Jérémie, ni le nitre, ni l'herbe employée par les foulons. Quand vous permettez qu'il vous rende visite, ayez des témoins, appelez des amis, des affranchis, de simples serviteurs même. La bonne conscience ne craint aucun regard. Qu'il entre sans hésitation, qu'il sorte avec assurance. Des yeux sans expression, une parole silencieuse, la tenue du

obstetricæ adhibere languenti, portare matulam, calefacere lintea, plicare fasciolas. Facilius mala credunt homines, et quodcumque domi fingitur, rumor in publicum fit. Nec mireris si ancillæ et servuli de vobis ista confabulant, cum mater quoque idipsum queratur et frater.

9. Fac igitur quod moneo, quod precor, ut primum matri, dehinc, si id fieri non potest, saltem fratri reconcillieris. Aut, si ista tam cara nomina hostiliter detestaris, dividere ab eo quom tuis diceris prætulisse. Si autem et hoc non potes (revertaris enim ad tuos, si illum possis deserere) vel honestius sodali tuo utare. Separaturat domus vestra, dividaturque convivium, ne maledicti homines sub uno tectato vos manentes, lectulum quoque criminantur habere communem. Potes et ad necessitates tuas quale voluisti habere solatium, et aliqua ex parte publica carere infamia. Quanquam cavenda sit macula, que nullo nitro, secundum Jeroniam, nulla fulmonum herba elui (al. dilui) potest. Quando vis ut te videat et invisat, adhibe arbitros, amicos, liberos (al. liberos), servulos. Bona con-

corps tout entier dénonce parfois la crainte, et parfois aussi la sécurité. Ouvrez donc les oreilles, et rendez-vous à la clameur de toute la cité. Chacun de vous a déjà perdu son nom propre, pour en recevoir un dont vous êtes redevable à votre intimité : vous appartenez l'un à l'autre, s'il faut en croire le public. Voilà ce qu'entendent votre mère et votre frère. Ils sont prêts, ils demandent même à vous recevoir chacun de son côté, de manière à transformer en sujet d'éloge ce qui fait maintenant un sujet d'infamie ; habitez avec votre mère, et qu'il aille habiter avec votre frère. Le compagnon d'un frère, vous pourriez l'aimer avec plus de sécurité ; votre mère aimera plus convenablement l'ami de son fils que celui de sa fille. Si vous refusez, si vous repoussez d'un air dédaigneux mes avertissements, cette même lettre vous dira d'une voix haute et libre : Pourquoi circonvenez-vous le serviteur d'autrui ? pourquoi, d'un ministre du Christ, faites-vous votre domestique ? Portez vos regards sur le peuple, examinez le visage de chacun. Pendant qu'il lit à l'église, vous ont les yeux sur vous ; vous feriez-vous gloire de votre déshonneur, acceptant presque la position qu'on vous fait, et ne pourriez-vous plus vous contenter d'une humiliation tacite ? Vous appelez liberté ce que les autres appellent insolence. « Vous vous êtes fait un front de courtisane, vous ne savez plus rougir. » *Jerem. III.*

scientia nullius oculos fugit. Intret intrepidus, securus exeat. Taciti oculi, et sermo silens, et totius corporis habitus, vel trepidationem interdum, vel secretarium loquuntur. Aperi, queso, aures tuas, et clamorem totius civitatis exaudi. Jam perdidisti vestra vocabula, et multo ex vobis cognominia suscepisti : tu illius diceris, et ille tuus. Hæc mater audit et frater ; parati sunt, et precantur vos sibi dividere ; et privatim vestro conjunctionis infamiam, laudem facere communem. Tu esto cum matre, si ille cum fratre. Audientius diliges sodalem fratris tui, honestius amabit mater autem filii quam filie sue. Quod si nolueris, si mea monita rugata fronte contempseris, epistola tibi hæc voce libera proclamabit : Quid alienum servum obsides ? quid ministrum Christi, famulum tibi facis ? Responde ad populum, singulorum facies intare. Ille in Ecclesia legit, in te aspiciunt universi ; nisi quod pene licentia conjugali de tua infamia gloriaris, nec jam secreto dedecore potes esse contenta. Proccacitatem, libertatem vocas. « Facies meretricis facta est tibi, necis erubescere. » *Jerem. III.*

10. Vous allez vous récrier encore et me traiter d'esprit méchant, soupçonneux, qui se plait dans les rumeurs populaires. Quoi, je suis méchant et soupçonneux, moi qui, au commencement même de cette lettre, vous ai dit que je vous écrivais parce que je ne vous soupçonnais pas ? Et vous, n'êtes-vous pas coupable d'inconsidération, de mollesse, d'obstination, lorsque, étant âgée de vingt-cinq ans, vous retenez dans vos bras comme dans une chaîne un adolescent presque imberbe ? Voilà certes un beau précepteur, un guide capable de vous arrêter d'un regard sévère. Quoique la passion n'offre de sécurité dans aucun âge, les cheveux blancs sont néanmoins une sauvegarde contre le déshonneur public. Le temps viendra, il ne tardera pas même, car les jours s'écoulent sans que vous y pensiez, et les femmes vieillissent vite, surtout avec de telles affections, où votre beau courtois rencontre une femme plus riche ou plus jeune. Vous gémez alors d'avoir suivi votre idée, vous déplorez votre résolution opiniâtre, quand vous aurez perdu la réputation avec la réalité, quand une heureuse rupture aura détruit une fatale union ; à moins toutefois que vous ne soyez sûre de l'avenir, et qu'une affection si longtemps prolongée ne vous permette plus de craindre la séparation.

11. Et vous, mère, pensez-vous, que l'âge met à l'abri de la médisance, ne réclamez pas vos droits de manière à pécher. Que votre fille apprenne à se

séparer ; vous du moins ne vous séparez pas d'elle. Vous avez un fils, une fille, un genre même, ou plutôt quelque chose de pire. Pourquoi chercher en dehors des consolations et réveiller des feux assoupis ? Mieux vaut supporter la faute de votre fille que chercher l'occasion de vous rendre coupable vous-même. Ayez avec vous votre fils qui, ayant embrassé la vie solitaire, sera le soutien de votre piété et de votre veuvage. Iriez-vous introduire un autre homme dans cette maison qui n'a pu recevoir ensemble votre fils et votre fille ? Vous êtes d'un âge où vous pourriez être déjà grand-mère. Engagez l'un et l'autre à revenir ; qu'elle rentre avec un homme celle qui s'était éloignée seule. C'est à dessein que j'ai dit un homme, et non point un mari ; il ne faut pas qu'on prête à la ma parole une intention maligne et cachée. Si la honte retient votre fille loin de vous, si la maison qui protégea son berceau lui paraît trop étroite, allez vous autres dans sa nouvelle demeure ; quelque petite qu'elle soit, elle recevra mieux une mère et un frère qu'un homme étranger, dont la cohabitation compromet sans cesse l'honneur et la chasteté. Qu'il y ait dans la même maison deux femmes et deux hommes. Quant au troisième, à celui qui serait chargé du soin de votre vieillesse, s'il ne veut pas habiter là, s'il excite des troubles et des querelles, que votre fils, que votre frère n'hésite pas à mettre en avant les droits qu'il tient de la nature, n'importe le nombre de deux ou de trois.

10. Iterum me malignum, iterum suspiciosum et rumorigerulum clamitas. Egone suspiciosus ? egone malevolus ? qui ut in principio epistolæ prefatus sum, ideo scripsi quia non suspicabar. An tu negligens, dissoluta, contemptrix, quæ annos nata viginti quinque, adolescentem necdum bene herbatulum, ita brachiis tuis, quasi cassibus inclusisti ? Optimum revera pædagogum, qui te moneat, qui asperitate frontis terreat. Et quanquam in nullis ætatis libido sit tuta, tamen vel cano capite, ab aperta defendit ignominia. Veniet, veniet tempus ( dies enim allabitur dum ignoras ) et iste formosulus tuus, quia cito senescunt mulieres, maxime quæ juxta viros sunt, vel ditiores reperiet, vel juniorem. Tunc te penitebit consilii tui, et tædabit pertinacia, quando et rem et famam aniseris, quando quod male junctum fuerat, dividetur bene. Nisi forte secura es, et coalescente tanti temporis caritate, dissidium non vereris.

11. Tu quoque, mater, qui propter retatem maledicta non metuis, noli sic vindicare ut pecces. Magis a te

disceat filia separari quam tu ab illa se jungi. Habes filium, et filiam, et generum, imo et contubernalem filie tue. Quid queris aliena solatia, et ignes jam sopitos suscitatis ? Honestius est tibi saltem culpam filie sustentare quam occasionem tuæ querere. Sit tecum filius Mousæus, pietatis vidualitatisque præsidium. Quid tibi alienum hominem queris, in ea præsertim domo, quæ filium et filiam capere non potuit ? Ejus jam solatia es ut possis nepotes habere ex filia. Invita ad te intrant. Revertatur cum viro, quæ sola exierat. Virum dixi, non maritum. Nemo calumniatur. Sexum significare volui, non conjugium. Aut si erubescit et retrahat, et domum in qua nata est, arbitratur angustam, vos ad ejus hospitium pergite ; quamvis arctum sit, facilius matrem et fratrem capere potest quam hominem alienum, cum quo certe in domo una, uno cubiculo, casta manere non poterat. Sint in una domo due femine, et duo masculi. Si autem et tertius ille γυναικὸς καὶ ἀνδρὸς tuas habitare non vult, et seditiores ac turbas concitat, sit biga, sit triga, frater vester ac filius, et soro-

Pour l'autre, les étrangers pourront l'appeler intrus ou gendre, lui devra le désigner sous le nom d'intendant et de frère.

12. Voilà ce que j'ai rapidement dicté après une bien courte réflexion, voulant satisfaire au désir qui n'était ténioigné et m'exerçant en quelque sorte à développer un sujet scolastique. Le même jour et dès le matin, il frappait à ma porte impatient de partir. Je n'étais pas en même temps fâché de prouver à mes détracteurs que je puis, moi aussi, dire tout ce qui me vient à la bouche. De là vient encore que j'ai peu cité l'Écriture ; je n'en ai pas mêlé les fleurs à la trame de mon discours, comme je le fais habituellement dans mes autres compositions. C'est une dictée en dehors du temps ordinaire, elle était faite à la pâle lueur d'une lampe, mais avec tant de facilité que ma langue déjouait les efforts des copistes ; de là bien des lacunes et des soustractions, que j'ai voulu signaler pour qu'on me pardonne à raison du temps, si l'on est impitoyable pour l'intelligence.

## LETTRE CXVII.

A JULIEN.

Ce Julien était auparavant riche ; en peu de jours il avait perdu deux filles et sa femme, puis une bonne

rem illi exhibebit et matrem. Alii vitricum et generum vocitent, ille nutricium appellet et fratrem.

12. Hæc ad brevem lucubratiunculam celeri sermone dictavi, volens desiderio postulantis satisfacere, et quasi ad scholasticam materiam me exercens. Eadem enim die mane pulsabat ostium, qui profecturus erat ; simulque ut ostenderem obtractatoribus meis, quod et ego possim quiquid venerit in buccam dicere. Unde et de Scripturis pauca perstrinxi ; nec orationem meam, ut in cæteris libris facere solitus sum, illarum foribus texui. Extemporalis est dictatio, et tantum ad lumen lucernæ facilitate profusus, ut notiorum manus lingua præcurreret ; et signa ac furta verborum voluntas sermone obrueret. Quod idcirco dixi, ut qui non ignoscit ingenio, ignoscat vel tempori.

## EPISTOLA CXVII.

AD JULIANUM.

Julianum quemdam prædixim, qui intra paucos dies amiserat duas filias et uxorem, atque incurantibus

(a) Sic retinendum omnino est, *synthematæ*, non ut plerique alii immutant, atque ipse Martianus ad marginem adnotaret, *forte schemate*. Quippe erat σύνθεμα, aut σύνθεμα, utroque enim modo habet vetus Glossarium a Labbeo editum, *Evocatio*, aut *Signum*, *sigillum*, *testera* aut tandem *diploma*, sine quo cursus publicum usurpare non licebat. Julianus Augustinus in epist. ad Libanium Questorem σύνθεμα ad uter-

parie de ses biens par les incursions des barbares ; il le console par l'exemple de Job. Lui présentant ensuite l'exemple de Pammachius et de Paulin, il l'exhorte à la perfection, c'est-à-dire à l'absolu mépris du monde, vu que la fortune elle-même le met sur cette voie.

1. Mon fils, votre frère, Ausonius, au moment même de partir, après n'avoir accordé bien tard et retiré bien vite le bonheur de le voir, me disant adieu comme il me saluait encore, s'est persuadé qu'il reviendrait les mains vides s'il ne vous portait pas au retour quelqu'un de ces jeux de ma pensée qui m'échappent en désordre. La feuille de route était déjà déposée, on arrangeait les chevaux de poste, le noble jeune homme avait ceint du baudrier sa tunique de pourpre ; et voilà qu'il me forçait encore à parler devant mon secrétaire : chaque parole rapidement prononcée était enlevée d'une main rapide, et les caractères la fixaient en la prévenant dans sa course. C'est donc sans aucune préoccupation d'écrivain, au hasard de la dictée, que je romps mon long silence avec vous, vous offrant simplement l'expression de ma bonne volonté. Ma lettre est un hors-d'œuvre, sans aucune suite dans les idées, sans arrangement ni poli dans les paroles : vous y trouverez tout de l'ami et rien de l'orateur. Il vous sera facile de vous

barbaris bonam possessionum partem, comparatione Job consolatur ; et exemplo Pammachi Paulianique, adhortatur ad perfectam vitam, hoc est absolutum mundi contemptum, videlicet huc vocante etiam ipsa fortuna.

1. Filius meus, frater tuus, Ausonius, in ipso jam professionis articulo, cum mihi presentiam sui tarde dedisset et cito abstulisset, atque in puncto temporis salve pariter valeque dixisset ; vacuum se redire arbitratus est, nisi meorum aliquid ad te inگارum, tumultuario sermone portaret. Jam demisso synthematæ (a) equis publicis sternebatur, et nobilem juvenem punicæ indutum tunica bathæus ambiebat, et tamen ille appposito notario cogebat loqui, que velociter edita, velox consequeretur manus, et lingue celeritatem prœderent signa verborum. Harum non scribentis diligentia, sed dictantis temeritate, longam ad te silentium rumpo, offerens tibi nudam officii voluntatem. Extemporalis est epistola, absque ordine sensuum, sine lenocinio et compositione verborum : ut totum in illa amicum, nihil de oratore reperias. In prociuctu effusam

la représenter comme un objet glissé dans les bagages d'un homme impatient de partir. Voici ce que dit la divine Écriture : « La musique dans le deuil, narration intempesive. » *Eccli.* xxii, 6. Aussi, dédaignant les grâces de l'art oratoire, la puérile et conventionnelle beauté du discours, recourons-nous à la gravité des saintes Écritures ; car nous trouvons là le vrai remède de nos plaies, le soulagement certain de nos peines ; là une mère recouvre son fils déjà dans le cercueil ; là il est dit à la foule environnante : « La jeune fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc.* v, 39 ; là un mort enseveli depuis quatre jours sort avec ses bandelettes à la voix du Seigneur. *Joan.* xi.

2. J'apprends que vous avez coup sur coup perdu deux filles, tendres vierges descendues presque ensemble au tombeau ; que votre femme Faustine, ce modèle de pudeur et de fidélité, votre sœur véritable par l'ardeur de sa foi, votre unique asile après la mort de vos enfants, vient de vous être ravie d'une manière subite. On dirait un naufragé qui se trouve en face des volveurs en arrivant à terre, et, selon les images employées par les prophètes, un homme qui fuyant un ours tombe sur un lion, ou bien qui portant

la main vers le mur est mordu par une couleuvre. Puis sont venues de grandes pertes, la dévastation de toute la province par un barbare ennemi, et dans cette commune désolation la ruine de votre fortune privée : vos troupeaux de bœufs et de brebis emmenés, vos serviteurs réduits en esclavage ou mis à mort ; et quand, pour l'unique fille que tant de morts successives vous avaient rendue plus chère, vous aviez choisi un genre de la plus noble extraction, cette alliance vous a causé, pour ne pas tout dire, plus de chagrin que de joie. Telle est la série de vos épreuves, telle la lutte de l'antique ennemi contre Julien, ce jeune disciple du Christ. Les épreuves sont grandes, si vous portez les yeux sur vous ; pour un vaillant athlète, elles ne sont qu'un jeu, l'ombre en quelque sorte d'un combat. Après avoir subi tant de genres de maux, Job eut encore à supporter la pire des femmes, qui voulait l'entraîner à blasphémer. Vous avez perdu la meilleure de toutes, et par là-même l'adoucissement de vos douleurs. Autre chose est d'avoir à supporter une femme malgré soi, autre chose de regretter celle qu'on aime. Ce bienheureux, dans cette mort simultanée de tous ses enfants, enseveli sous les ruines d'une maison comme dans un

putes, et abire enpienti ingestum vitæicum. Divina Scriptura loquitur : « Musica in luctu, intempesiva narratio. » *Eccli.* xxii, 6. Unde et nos leporem artis rhetorice contententes, et puerilitateque plausibilis eloquii venustatem, ad sanctorum Scripturarum gravitatem confingimus, ubi vera vulnerum medicina est, ubi dolorum certa remedia ; in quibus recipit unicum filium mater in feretro ; ubi turbe dicitur circumstanti : « Non est mortua puella, sed dormit ; » *Marc.* v, 39 ; ubi et quatrithianus mortuus ad vocem inelamantis Domini ligatus egreditur. *Joan.* xi.

2. Audio te in brevi tempore duas virginuculas filias juncis pene extulisse funeribus, et pudicissimam ac fiducissimam conjugem tuam Faustinam, imo fidelis calore germanam, in qua sola post amissos liberos acquiescebas, subita tibi dormitione substractam : quasi si naufragus in litore latrones reperiat, et juxta eloquia

Prophetarum, fugiens ursum, incidat in leonem, extendens manum ad parietem, a colubro mordetur. Consecuta rei familiaris damna, vastationem totius barbaro hoste provincie, et in communi depopulatione privatas possessionum tuarum ruinas ; abactos armentorum ac pecorum greges ; vinclos occisosque servulos ; et in unica filia, quam tibi tam crebra orbitates fecerant cariorem, electum nobilissimum generum, ex quo, ut omnia tæceam, plus mœroris quam gaudii suscepisti. Hic est catalogus tentationum tuarum, hæc cum Juliano tyrannulo Christi pugna hostis antiqui. Quæ, si ad te respicias, grandia sunt ; si ad bellatorem fortissimum, ludus et umbra certaminis. Beato Job post malorum examina, uxor pessima reservata est, ut per eam disceret blasphemare. Tibi sublatæ est optima, ut miseriarum solatium perderes. Aliud est sustinere quam notis, aliud est desiderare quam diligas. Ille in

dum epist. sen vehiculo publico ascense esse dixit conceptis verbis : Ως ὄντις γε τὸ σύνθεμα ἔμην μάλα γὰρ ἔντι γὰρ τὸν πρῶτον καὶ δεύτερον περιμένον ἐπὶ δημοσίᾳ ἀπήντη. Neque adeo audiendi magni ceterorum viæ, qui post Salaminum in Noie in Lampidum, Synthesium pro veste habent ; unde utpersa Epistolarum Hieronymi Gallicus interpres venit, *habit de campagne*. Nec ipse Victorius, qui genus indolentem nobilitatem, et negotiis aptum putavit ex *Semprole An-tonianis* verbis, ubi, *Quæro*, inquit, an ex *uiscera vestre*, id est, *Synthesii, tonianis singulari, et palliola Semprolia possit eligere*. Et ex *epistolâ Epigrammate* :

*Synthesius dum gaudet equæ, demittensque Senatûs ;*

Et :

*Præpse enim magnam Synthesius una facit.*

At demisso, sive demisso synthematæ dixit Hieron. non demisso *synthesii*, ut nihil dicamus, quem incommodato senem Synthesium hæc loci comminiscuntur. (*Edit. Mign.*)

même tombeau, déchira ses vêtements, manifestant ainsi sa douleur paternelle; puis il adora la face contre terre, et dit: « Je suis sorti nu du sein de ma mère, j'y rentrerai nu. Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ravi; il en a été comme le Seigneur a voulu: que le nom du Seigneur soit béni. » *Job. i, 21.* Pour vous, à parler avec toute réserve, c'est au milieu des soins empressés de nombreux parents, parmi les consolations des amis, que vous avez suivi les funérailles des vôtres. Lui perdit à la fois toutes ses richesses, les nouvelles de ses malheurs tombaient sur lui sans interruption; et cependant il recevait chaque coup en reslant inébranlable, accomplissant cette parole d'un sage: « Si le monde brisé croule sur lui, les ruines le frapperont sans l'effrayer. » *Horat. Od. III, 2.* Vous, vous avez encore la majeure partie de vos biens, le Seigneur a voulu proportionner la tentation à vos forces; vous n'avez pas atteint ce degré qui vous eût permis de combattre contre tous les ennemis ensemble.

3. Maître riche auparavant, et père plus riche encore, il était tombé tout à coup dans l'isolement et la nudité. Or, comme dans tous ses revers il n'avait pas péché devant le Seigneur ni rien dit de contraire à la sagesse, le Seigneur triomphe de la victoire de son serviteur, et, se faisant un trophée de la patience de ce dernier, il dit au diable: « As-tu remarqué mon serviteur

Job, qui n'a pas de semblable sur la terre? un homme pur, un véritable adorateur de Dieu, s'abstenant de tout mal et persévérant encore dans son innocence. » *Job. II, 3.* C'est un beau trait que celui-ci: « Persévérant encore dans son innocence; » car il est difficile que l'innocence accablée de maux n'exhale pas une plainte, et que la foi dès lors ne périsse pas, voyant qu'elle souffre ce qu'elle n'a pas mérité de souffrir. Là-dessus le diable répondit au Seigneur: « Peau pour peau, et l'homme donnera tout ce qu'il possède pour conserver sa vie. Mais étendez votre main, touchez ses os et sa chair, vous verrez s'il ne vous bénit pas en face. » *Ibid. 4, 5.* L'artificieux ennemi, ce vieil artisan de ruses et de malices, n'ignore pas qu'il y a des biens extrinsèques, appelés indifférents par les philosophes mêmes du monde, et que la vertu parfaite ne consiste pas à s'en dépourvoir et à les dédaigner; qu'il en est d'autres qui sont intrinsèques et dont la perte arrache des gémissements à ceux qui les ont possédés. Aussi le tentateur ne craint-il pas de repousser l'éloge donné par Dieu, et déclare-t-il qu'on ne doit nullement louer l'homme qui n'a rien donné de soi, mais tout des autres, qui a sacrifié la peau de ses enfants au lieu de la sienne, et déposé sa bourse pour sauver sa vie. Il appartient donc à votre sagesse de comprendre que vos tentations n'ont pas encore été jusque-là, que vous avez simplement donné peau pour

tot mortibus filiorum domus suae ruinae unum habuit sepulcrum, et scissis vestibus, ut parentis monstraret affectum, procedens in terram adoravit, et dixit: « Nudus exivi de utero matris meae, nudus et redeam. Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum. » *Job. i, 21.* Tu, ut parcissime dicam, inter multorum officia propinquorum, et consolantes amicos, tuorum exequis prosecutus es. Perdidit ille simul omnes divitias, et succedentibus sibi malorum novitiis ad singulas plagas feriebatur immobilis, completus in se illud de sapientie praeconium: « Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae. » *Horatius lib. II, Od. II.* Tibi major pars derelicta substantiae, et tantum tenuiter quantum ferre potes. Neclum enim ad eum pervenisti gradum, ut totis adversum te cernis dimiceret.

3. Dives quondam dominus, et ditior pater, subito orbis et nudus est. Cumque in omnibus his que contigerant ei, non peccasset coram Domino, nec quaquam locutus esset insipienter, exultans Dominus in

victoria famuli sui, et illius patientiam summum dicens triumphum, dixit ad diabolum: « Animadvertisti famulum meum Job, qui non est quisquam et similis super terram? Homo innocens, verus (al. *rexaz*) Dei cultor, abstinentes se ab omni malo, et adhuc perseverans in innocentia. » *Job. II, 3.* Paterne addidit: « Et adhuc perseverans in innocentia; » quia difficile est pressam malis innocentiam non dolere, et hoc ipso fide non periclitari, quod se videat injuste sustinere quod patitur. Ad que respondens diabolum, Dominus ait: « Corium pro corio, et omnia que habuerit homo dabit pro anima sua. Sed extendite manum tuam, et tange ossa et carnes ejus, nisi in faciem benedixerit tibi. » *Ibid. IV, 5.* Callidissimus adversarius et inventeratus dierum malorum, noviti alia esse quae extrinsecus sint, et Philosophis quoque mandati *ἐξ᾿αποστ.* hoc est, *indifferentia* nominantur, in eorumque amissione atque contemptu perfectam non esse virtutem; alia quae intrinsecus et desiderata cogant dolere perdentem. Unde audacter Dei renuit praedicationi (al. *praedicationem*), et dicit nequaquam eum debere laudari qui

peau, prêt à sacrifier tout ce que vous avez pour sauver votre vie; que Dieu n'a pas encore étendu sur vous sa main, ni frappé vos chairs, ni brisé vos os. C'est alors qu'il est difficile de ne pas gémir, et qu'on se borne à bénir Dieu en face, ce qui revient à le maudire. Voilà dans quel sens il est raconté que Naboth bénit Dieu et le roi, et qu'il fut pour cela lapidé par le peuple. *III Reg. XXI.* Or, le Seigneur sachant bien que son athlète, ou mieux cet inébranlable héros, ne serait pas terrassé dans cette dernière et suprême lutte, dit à Satan: « Voilà que je te le livre; garde-toi seulement de lui ôter la vie. » *Job. II, 6.* La chair de l'homme saint est livrée à la puissance du diable; mais la force de son âme est mise à l'abri, de peur que, si le diable avait frappé la substance même où réside l'intelligence ou le jugement, la faute ne retombrât sur l'auteur de cette perturbation, et non sur celui qui aurait commis le péché.

4. Je laisse donc à d'autres le soin de vous louer et de célébrer vos victoires sur le diable, parce que vous avez supporté d'un visage égal et serein la mort de vos filles, parce que quarante jours après vous avez laissé vos habits de deuil, pour paraître avec des vêtements blancs à la dédicace des reliques d'un martyr; on eût dit que, prenant part à ce triomphe, vous ne ressentiez plus une douleur que ressentait la ville tout

entière. D'autres encore vous loueront d'avoir conduit les funérailles de votre sainte épouse, non comme si vous l'aviez perdue, mais comme si elle venait de partir pour un voyage. Quant à moi, je ne vous tromperai jamais par aucune adulation, je ne vous ferai pas tomber dans le piège d'un éloge menteur. Je vous dirai plutôt ce qu'il vous est utile d'entendre: « Mon fils, en vous engageant au service de Dieu, préparez votre âme à la tentation; » *Eccli. II, 1;* et encore: « Quand vous aurez tout fait, dites: Je suis un serviteur inutile; j'ai fait simplement ce que je devais faire. » *Luc. XVII, 10.* Vous m'avez repris les enfants que vous m'aviez donnés vous-même; vous avez rappelé votre servante, que vous m'aviez accordée comme un aide de quelques jours. Je ne me laisse pas aller à la tristesse parce que vous m'avez retiré vos dons; je vous rends grâces de ce que vous me les aviez faits. Un riche adolescent se vanta d'avoir accompli tous les préceptes consignés dans la loi; et le Seigneur lui dit dans l'Évangile: « Il vous manque une chose; si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres; puis venez et suivez-moi. » *Math. XIX, 21.* Celui qui se flattait d'avoir accompli tous les préceptes, le voilà dès le premier combat incapable de vaincre la richesse. Aussi les riches entrent-ils difficilement dans le royaume des cieux; ce

nihil de se, sed totum extra se dederit, qui pro corio suo coria obtulerit filiorum, et deposuerit marsupium, ut fruaris corpori sanitate. Unde intelligat prudentia tua usque ad hunc terminum pervenisse tentationes tuas, et dedisse te corium pro corio, pellam pro pelle, omnique quae habes paratum esse dare pro anima tua; necdum autem extentam in te manum Dei, ne tactas carnes, nec ossa contracta, ad quorum dolorem difficile est non ingemiscere; et in faciem Deo benedicere, pro eo quod est maledicere. Unde et Naboth in Regum libris dicitur benedixisse Deum et regem, et idcirco lapidatur a populo. *III Reg. XXI.* Sciens autem Dominus athletam suum, imo virum fortissimum, etiam in isto extremo perfectoque certamine non posse superari: « Ecce inquit, tradidit tibi; tantum animam illius custodi. » *Job. II, 6.* Caro viri sancti datur in diaboli potestatem et animae sanitas reservatur; ne, si illud percussisset in quo sensus est mentisque judicium, non esset culpa peccantis, sed ejus qui statum mentis everterat.

4. Laudent ergo te alii, et tuas contra diabolum victorias panegyricis prosequantur, quod leto vultu mortes tuleris filiarum, quod in quadagesimo die dormitionis earum lugubrem vestem mutaveris, et dedicatio

ossium Martyris candida tibi vestimenta reddiderit, ut non sentires dolorem orbitatis tuae, quem civitas universa sentiret, sed ad triumphum Martyris exultares; quod sanctissimam conjugem tuam, non quasi mortuam, sed quasi profectentem deduxeris. Ego te nequaquam adulatione decipiam, nec lubrica laude supplantabo. Loquar illud potius, quod tibi audire conducit: « Fili, accedens ad servitium Dei, prepara animam tuam ad tentationem; » *Eccli. II, 1;* et: « Cum omnia feceris, dicito: Servus inutilis sum; foci quod facere debui. » *Luc. XVII, 10.* Talis liberus, quos ipse dederas; recepisti ancillam, quam mihi ob breve solummodo commodaveras. Non contristor quod recepisti; sed ago gratias quod dedisti. Quondam dives adolescens omnia que in Legi praecipta sunt se implere jactabat; ad quem Dominus in Evangelio: « Unum, inquit, tibi habes, et de pauperibus; et veni, sequere me. » *Math. XIX, 21.* Qui omnia se fecisse dicebat, in primo certamine divitias vincere non potest. Unde et difficile intrant levitate subnixos, habitatores desiderant. « *Vade, inquit, et vende, non partem substantiae, sed universa*

royaume veut des habitants dégagés de tout et comme portés sur des ailes légères. « Allez, dit le Sauveur, et vendez » non une partie de vos richesses, mais « tout ce que vous possédez, et donnez-le en prix aux pauvres; » et non aux amis, non aux parents, aux proches, à votre femme, à vos enfants. Je vais plus loin encore : De tout cela ne vous réservez rien par crainte de l'indigence, si vous ne voulez pas encourir la condamnation d'Ananie et de Saphiro; *Act. v*; donnez tout aux pauvres, et faites-vous avec ces iniques trésors des amis qui vous reçoivent un jour dans les tabernacles éternels; *Luc. xvi*; et vous marcherez alors à ma suite, vous aurez pour possession le souverain Maître du monde; vous pourrez chanter avec le prophète : « Le Seigneur est ma part; » *Psal. xv, 5; lxxii, 26*; vous serez un vrai lévite, ne possédant plus aucun héritage terrestre. J'ajoute cette exhortation : Si vous voulez être parfait, si vous aspirez au suprême degré de la dignité apostolique, si vous désirez suivre le Christ en portant haut la croix, ne plus regarder en arrière une fois que vous aurez mis la main à la charrue, dédaigner vos anciens vêtements, dès que vous êtes en sûreté dans un lieu sublime, méprisez tout; et, pour échapper à l'impérienne Egyptienne, abandonnez le manteau du siècle. *Genes. xxxix*. De là vient que le prophète Elie, se hâtant d'aller prendre possession du royaume céleste, ne peut pas s'y rendre avec son manteau, et laisse au monde les vêtements du monde. *IV Reg. ii*. Vous me direz : Mais cela

*que possides, et da pauperibus; non amicis, non consanguineis, non propinquis, non uxori, non liberis; plus aliquid addam: Nihil tibi ex omnibus metum inopie reservans, ne cum Anania damneris et Saphira; Act. v; sed da enecta pauperibus, et fac tibi amicos de iniquo mammona, qui te recipiant in eterna tabernacula; Luc. xvi; ut me sequaris, ut Dominum mundi possessionem habes, ut possis canere cum Propheta: a Pars mea Dominus; Paul. xv, 5; lxxii, 26; et ut verus Levita nihil de terrena hereditate possideas. Et hoc honor: Si vis esse perfectus, si Apostolicæ dignitatis column cupis, si sublate cruce Christianum sequi, si apprehenso aratro, non respicere post tergum, si in sublimi tecto positus, pristina vestimenta contemnis; et ut evadas Egyptiani domum, sceculi pallium derelinquas. Gen. xxxix. Unde et Elias, ad celorum regna festinans, non potest ire cum pallio, sed mundi in mundo vestimenta dimittit. IV Reg. ii. Sed hoc ais: Apostolicæ dignitatis est, et ejus qui velit esse perfec-*

n'appartient qu'à la dignité apostolique. A l'homme qui veut s'élever à la perfection. — Et pourquoi ne voudriez-vous pas être parfait vous-même? Pourquoi, tenant le premier rang dans le siècle, ne le tiendriez-vous pas aussi dans la famille du Christ? Serait-ce parce que vous avez en une femme? Pierre l'avait eue de même, mais il l'abandonna avec sa barque et ses filets. Dans sa souveraine prévoyance, le Seigneur, qui désire le salut de tous les hommes, qui demande la conversion et non la mort du pécheur, vous a retiré cette excuse, ne permettant pas que votre femme vous attirât vers la terre, mais vous mettant plutôt dans la nécessité de la suivre au royaume du ciel, où elle vous attire. Vous travaillerez au bien de vos enfants, qui vous ont précédé dans une vie meilleure, si la part qui leur revenait, au lieu d'augmenter les richesses de leur sœur, vous la consacrez à la rédemption de votre âme, à nourrir les indigents. Tels sont les précieux bijoux que vos filles attendent, telles les pierres dont elles veulent que leur tête soit parée. Leurs périssables vêtements de soie doivent être employés en grossières tuniques pour les pauvres. Elles réclament de vous leur part; unies à l'Epoux, elles n'entendent pas se montrer sans fortune et sans naissance : il leur faut les ornements qui leur appartiennent.

3. Vous ne pouvez pas prétexter la grandeur de votre nom et celle de vos richesses. Regardez le saint homme Pammachius, et Paulin, ce prêtre d'une foi si brûlante : ils ne se sont pas bornés à

*tus, Cur autem et tu notis esse perfectus? Cui ut in seculo primus es, non in Christi familia primus sis? An quia uxorem habueris? Habet et Petrus, et tamen cum reli eam et navicula dereliquit. Prævidentissimus Dominus, et omnium salutem desiderans, malensque penitentiam peccatorum quam mortem, abstulit tibi hanc excusationem, ut non illa te retrahat ad terras, sed tu eam sequaris ad paradisi regna trahentem (al. tendentem). Bona liberis parvis, qui te ad Dominum præcesserunt, ut partes eorum non in divitiis sororis proficiant, sed in redemptionem anime tue atque alimenta miserorum. Hinc monilla filie tue a te expetant, his genuis ornari capita sua volunt. Quod perituro erat in serico, vilibus pauperum tunicis servetur. Repetet a te partes suas; junctæ Sponsa nolunt videri pauperes et ignobiles, propria ornamenta desiderant.*

5. Nec est quod excuses nobilitatem et divitiarum pondera. Respice sanctum virum Pammachium, et fer-

consacrer leurs richesses au Seigneur, ils se sont consacrés eux-mêmes. Réfutant l'objection faite par le diable, ils ont donné, non point peu pour peu, mais leur chair, leurs os et leur âme. Voilà ceux qui, par l'exemple et la parole, par l'action et le discours, peuvent vous conduire à de plus hautes destinées. Vous êtes noble; ils le sont autant que vous, et plus encore dans le Christ : riche et honoré; ils le furent de même, et dépouillant les richesses et les honneurs pour devenir pauvres et cachés ils sont devenus d'autant plus riches et plus distingués qu'ils ont embrassé pour le Christ l'indigence et l'abjection. On dit que vous servez les saints dans la nécessité, que vous êtes l'appui des moines, que vous donnez beaucoup aux Eglises; et vous faites bien. Ce ne sont là cependant que les rudiments de votre milice. Vous méprisez l'or; les philosophes du monde l'ont aussi méprisé. L'un d'eux (1), pour ne pas parler des autres, jeta le prix de grandes possessions à la mer, en prononçant cette parole : Allez dans l'abîme, mauvaises cupidités; je vous submerge pour n'être pas submergé pour vous. Un philosophe, cet animal de gloire, ce vil esclave de la renommée, rejeta donc tout le fardeau d'un seul coup; et vous pourriez croire avoir gagné le faite des vertus, en offrant seulement une partie de vos biens? C'est vous-même que le Seigneur veut, victime vivante, agréable à Dieu;

(1) Saint Jérôme nomme ailleurs ce philosophe, *cont. Jovinian. II*; c'était Crates, de Tébé dans la Bédie. La sentence qu'il lui met à la bouche est fort belle assurément; mais celle qui lui attribue saint Grégoire de Nazianze, dans son oraison funèbre de saint Basile, nous paraît plus énergique et plus gracieuse surtout; voir comment on peut la traduire : « Crates donna la liberté à Crates le Tébéain. »

*ventissimæ fidei Paulinum Presbyterum, qui non solum divitiis, sed seipso Domino obtulerunt. Qui contra diaboli tergiversationem, nequaquam pellem pro pelle, sed carnes, et ossa, et animas suas Domino consecrarunt. Qui te et exemplo et eloquio, id est, et opere et lingua possunt ad majora perducere. Nobilis es, et illi, sed in Christo nobiliores. Dives et honoratus, et illi, imo ex divitibus et honoratis pauperes et inglorii; et idcirco ditiores et magis inclyti, quia pro Christo pauperes et inhonorati. Et tu quidem beneficus, quod Sanctorum dicis usibus ministrare, fovere Monachos, Ecclesiis offerre quam plurima. Sed hæc rudimenta sunt militiæ tuæ. Contemnis aurum, contempserunt et mundi Philosophi. Et quibus unis, ut cæteros silens, multarum possessionum pretium projecit in pelagus, Abiit, dicens, in profundum malæ cupiditatis; ego vos mergam, ne ipse mergar a vobis. Philosophus, gloriæ animal, et popularis auræ vile mancipium, totam simul (al. senect.) sarcinam deposuit; et tu te putas*

*in virtutum culmine constitutum, si partem ex toto offeras? Te ipsum vult Dominus hostiam vivam, placentem Deo. Te, inquam, non tua. Et ideo variis lectionibus commonet, quia multis plagis et doloribus eruditur Israel. Et « quem diligit Dominus, corripit. Flagellat autem omnem filium, quem recipit. » Prover. viii, 13. Panpercula videri duo era minuta misit in gazophylacium; et quia totum obtulit quod habebat, omnes dicitur in oblatione munere. Ut superasse cupletes; Marc. xii; Luc. xxi; quæ non pondera sui, sed offerentiam voluntate pensantur. Ut multis erogaveris census tuum, et quidam tua gaudeant liberalitate, tamen multo plures sunt quibus nihil dedisti. Neque enim Darii opes et Croci divitiæ vident explere pauperes mendaces. Quod si teipsum Domino dederis, et Apostolica virtute perfectus, sequi poteris Salvatore, tuo intelliges ubi fueris, et in exercitu Christi quam extremum teneris locum. Non plangit illas mortuas, et paternæ in genis lacrimæ Christi timore siccatæ*

monde, comme il l'avait appris de Dieu même, ne désespérant pas de le voir revivre après la mort! Jephthé immola sa fille encore vierge, *Judic. xi*, et c'est pour cela qu'il est mentionné par l'Apôtre dans l'énumération des saints. Je ne veux pas que vous offriez uniquement au Seigneur les choses que le voleur peut enlever, l'ennemi envahir, la proscription confisquer; les choses qui vont et viennent comme les ondes et les flots, qui passent incessamment d'un maître à l'autre; les choses, pour tout dire en un mot, que bon gré mal gré vous devez abandonner à la mort. Offrez ce que nul ennemi ne saurait vous ravir, ce dont aucun tyran ne peut vous dépouiller, ce qui doit descendre avec vous dans les enfers, ou mieux vous suivre au royaume céleste, au bonheur du paradis. Vous construisez des monastères, un nombre considérable de saints est entrete nu par vous dans les îles de la Dalmatie; mais il vous serait plus avantageux encore de vivre vous-même comme un saint au milieu des saints. «Soyez saints parce que je suis saint, dit le Seigneur. » *Levit. xix, 2; xx, 7*. Les apôtres se glorifient d'avoir tout abandonné pour marcher à la suite du Sauveur; *Matth. xix*; et cependant, à part leurs filets et leur barque, nous ne lisons pas qu'ils aient rien laissé; ce qui n'empêche pas que la couronne ne leur soit promise au jugement futur, parce qu'en abandonnant tout ce qu'ils avaient, ils s'étaient offerts eux-mêmes.

sunt. Quanto major Abraham, qui unicum filium voluntate jugulavit, *Gen. xxii*, et quem heredem mundi futurum audierat, non desperat etiam post mortem esse victurum! Jephthæ obtulit virginem filiam, *Judic. xi*, et ideo in enumeratione Sanctorum ab Apostolo ponitur. Nolo tantum ea offerre Domino que potest fur rapere, hostis invadere, proscriptione tollere; que et accedere possunt et recedere, et instar undarum ac fluctuum a succedentibus sibi dominis occupantur; atque, ut uno cuncta sermone comprehendam, que, velis nolis, in morte dimissurus es. Illud offer quod tibi nullus hostis possit auferre, nullus eripere tyrannus; quod tecum pergat ad inferos, imo ad regna celorum et ad paradisi delicias. Exstruis monasteria, et multas a te per insulas Dalmatiæ sanctorum numerus sustentatur; sed melius faceres si et ipse sanctus inter sanctos viveres. «Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, dicit Dominus. » *Levit. xix, 2; xx, 7*. Apostoli gloriantur quod omnia dimiserint et secuti sint Salvatorem; *Matth. xix*; et certe præter retia et naveem, nihil legimus eos dimisisse; et tamen testimonio futuri judicis

6. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour attaquer vos œuvres, ni pour amoindrir vos libéralités et vos aumônes; mais je ne voudrais pas que vous fussiez un moine parmi les séculiers, un séculier parmi les moines. Je demande de vous un sacrifice complet, apprenant que votre âme est adonnée au culte divin. Si ce conseil que je vous donne est combattu par un ami, un imitateur, un parent, qui tâche de vous rappeler aux délices d'une table somptueuse, sachez bien que celui-là se préoccupe de son corps et non de votre âme, que toutes les richesses et tous les festins trouvent subitement leur terme à la mort. Dans l'espace de vingt jours, vous avez perdu deux filles de huit et de six ans, et vous croyez qu'un vieillard peut longtemps vivre? La longueur de sa vie, il l'entend fixer par le prophète: «Les jours de notre vie vont à soixante-dix ans; à quatre-vingts, s'ils dépassent; au delà, fatigue et douleur.» *Psal. lxxxix, 10*. Heureux et digne de toute béatitude celui que la vieillesse trouve occupé au service du Christ, et qui le dernier jour milite encore pour lui; il ne sera pas confondu lorsque sur le seuil de l'éternité il parlera à ses ennemis. *Psal. cxxvi*. A l'entrée du royaume céleste il lui sera dit: «Vous avez reçu les maux durant votre vie, maintenant soyez ici dans l'allégresse.» *Luc. xvi, 23*. Le Seigneur ne se vengera pas deux fois pour la même cause. Le riche couvert de pourpre est tombé dans les flammes de

coronantur. QUI SE OFFERENTES, totum dimiserant quod habebant.

6. Hoc loquor non in suggillationem operum tuorum, vel quod extenuem liberalitatem et elemosinas tuas, sed quod te nolum inter seculares esse monachum, et inter monachos secularem; totumque a te expelam, cujus audio mentem divino cultui dedicam. Si huic consilio nostro, vel amicus, vel assensu, vel propinquus renitatur, et te ad delicias splendidis mensæ revocat, intelligito enim non de tua anima sed de suo ventre cogitare; et omnes opes lautæ convivia, subita morte finire. Octo et sex annorum, intra viginti dies, duas filias amisisti, et arbitraris senem diu posse vivere? Cujus ut ætas longa tendatur, audit a David: «Dies vite nostræ septuaginta anni; si autem amplius, octoginta; et quidquid superest, labor et dolor est.» *Psal. lxxxix, 10*. Felix et omni dignus beatitudine, quem senectus Christo occupet servientem, quem extrema dies Salvatoris invenerit militantem; qui non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta; *Psal. 126*; cui in introitu paradisi dicitur: «Receptis

l'enfer: Lazare pauvre et plein d'ulcères, dont les chiens venaient lécher les plaies, et qui soutenait à peine sa misérable vie avec les miettes tombées de la table du riche, réside dans le sein d'Abraham, heureux d'avoir pour père le grand Patriarche. Il est difficile, impossible même de jouir des biens présents et d'avoir ensuite les biens à venir, de remplir ici-bas son ventre et là-haut son âme, de passer des délices aux délices, d'être le premier sur la terre et dans le ciel, de posséder l'une et l'autre gloire.

7. Si la pensée vous suggère intérieurement cette objection: Pourquoi celui qui m'avertit n'est-il pas tel qu'il me désire? si vous êtes ébranlé par le nombre de ceux que vous voyez tomber en route, je vous ferai cette brève réponse: Ce que je vous dis n'est pas de moi, c'est la doctrine de notre divin Sauveur. Je ne vous enseigne pas ce dont je suis capable, mais bien ce que doit vouloir et faire celui qui veut être le disciple du Christ. Les athlètes aussi sont plus forts que ceux qui les excitent; et cependant le plus faible donne la leçon, et le plus fort descend dans l'arène. Ne regardez pas à la trahison de Judas, considérez plutôt la confession de Paul. Fils d'un homme extrêmement riche, Jacob seul et nu, n'ayant que son bâton, se dirige vers la Mésopotamie; accablé de fatigue il s'étend sur le bord du chemin; celui que Rebecca sa mère avait nourri avec tant de délicatesse,

n'a qu'une pierre pour oreiller. Il voit alors une échelle qui s'étend de la terre au ciel, les anges montant et descendant par cette échelle, et le Seigneur se penchant au-dessus pour tendre la main à ceux qui tombent et seconder par son aspect le travail de l'ascension. De là vient que ce lieu se nomme Bethel, c'est-à-dire maison de Dieu, où chaque jour les hommes montent et descendent. Les saints eux-mêmes viennent à tomber quand ils se laissent aller à la négligence; et les pécheurs recouvrent leur première dignité s'ils lavent leur souillure dans les larmes. Je vous dis cela, pour que vous ne soyez pas effrayé par ceux qui descendent et que vous soyez excité par ceux qui montent. On ne prend jamais exemple sur les méchants; et dans les choses mêmes du siècle on envisage le meilleur côté pour s'encourager à la vertu. Oubliant ma première intention et la brièveté qu'exige une lettre, j'allais continuer de dicter, tout ce que j'ai dit étant peu de chose pour la noblesse du sujet et le mérite de votre personne; mais voilà que notre cher Ausonne se met à réclamer pour vous notre lettre, à presser nos copistes, et, comme pressé par les hennissements de l'impatient coursier, à s'irriter contre la lenteur de notre esprit. Souvenez-vous donc de nous; ayez soin de vous bien porter dans le Christ; et, pour tout dire en un mot, suivez les exemples domestiques de la pieuse Véra, qui vraiment marche à la suite du Christ et sup-

mala in vita tua, nunc autem hic letare. » *Luc. xvi, 23*. Nec enim ulciscetur his Dominus in eadem re. Divitem purpuratum gehennæ flamma suscepit; Lazarus pauper et ulceribus plenus, cujus carnes putridas lambabant canes, et vix de micis mensæ locupletis miserabilem sustentabat animam, in sinu Abraham recipitur, et tanto Patriarcha parente letatur. Difficile, imo impossibile est ut et presentibus quis et futuris fruatur bonis; et ut hic ventrem, et ibi mentem impleat; ut de deliciis transeat ad delicias; ut in utroque sæculo primus sit; et ut in celo et in terra appareat gloriosus.

7. Quod si tibi tacita cogitatio scrupulum moverit: Cur monitur ipse non talis sim quem te esse desidero? et nonnullos videris in medio itinere corruisse, illud breviter respondebo: Non mea esse quam dico, sed Domini Salvatoris; non monere quid ipse possim; sed quid debeat velle vel facere qui servus futurus est Christi. ET ANTELUXUS INCITATORIBUS FORTIORES SUNT; ET TAMEN MONET DEBITUR UT PUGNET ILLE QUI FORTIOR EST. NOLI RESPICERE JUDAM NEGANTEM, SED PAULUM RESPICERE CONFITEM. JACOB DITISSIMI PATRIS FILIUS, SOLUS

et nudus in bæulo suo pergit Mesopotamiam, jacet lassus in itinere, et qui delicatissima a Rebecca matre fuerat educatus, lapide ad caput pro pulvilo utilis. Vidit scalam de terra usque ad celum, et ascendentes per eam Angelos et descendentes, et de super imminente Dominum (*Gen. 28*), ut lapsis manum porrigeret, ut ascendentes suo ad laborem provocaret aspectu. Unde et vocatur locus ipse Bethel, hoc est *Domus Dei*; in qua quotidie ascenditur atque descenditur. Et Sancti enim corrumpunt, si fuerint negligentes; et peccatores pristinum recipiunt gradum, si sordes fletibus laverint. Hoc ideo dixi, ut non te terrearet descendentes, sed provocaret ascendentes. Nunquam exemplum a malis sumitur; etiam in sæculi rebus semper a meliori parte incitamenta virtutum sunt. Oblitus propositi et patriaralis brevitas, plura dicere cupiebam; ad materiam quippe dignitatem, et ad meritum persone tue, parum est omne quod didici; et ecce tibi noster Ausonius capiti schedulas flagitare, urgere notarios, et hinc inde ferventis equi, ingenio mei festinus arguere tarditatem. Memento igitur nostri, et cura ut in Christo valeas.

porte avec courage tous les ennuis de la route; prenez-la pour cette « femme qui préside à ce grand œuvre. » *Eneid.* 1.

## LETTRE CXVIII.

AUX MOINES MINERVIUS ET ALEXANDRE (1).

Minervius et Alexandre l'avaient fait interroger par le moine Sisinnius, fils spirituel de saint Exupère évêque de Toulouse, sur ces paroles de l'Apôtre: « Nous dormirons tous; » Jérôme leur répond. Pour les autres questions du même genre qui lui étaient en même temps proposées, il les renvoie à plus tard.

1. C'est du moment même où va repartir notre saint frère Sisinnius, par qui vous m'avez envoyé vos lettres, que je suis forcé de dieter sans réflexion suffisante; je ne puis pas le dissimuler à votre sagesse. Je vous prie cependant de ne pas attribuer cette précaution à l'amour-propre, et d'y voir plutôt une véritable nécessité: je vous parle comme si je me parlais à moi-même. Il m'a remis beaucoup de questions venant des frères et des sœurs qui sont dans votre province; et je pensais avoir amplement le temps d'y répondre jusqu'au jour de l'Épiphanie. Comme je pensais sur mes nuits pour dieter mes réponses, me réservant, après avoir expédié la plupart des autres questions, d'examiner en dernier lieu la

(1) Comme Sisinnius, ces deux moines étoient de Toulouse. Notre saint docteur les tenait en si haute estime qu'il leur dédia ses commentaires sur Zacharie et Malachie. Dans le préambule il les lève de n'être pas moins unis par la religion que par le sang; ce qui fait supposer qu'ils étoient frères. On peut également supposer, l'après une indication renfermée dans la présente lettre, que l'état religieux florissait déjà dans nos contrées, chez les hommes aussi bien que chez les femmes, sous le pontificat de saint Exupère; et que l'amour de la science sacrée y marchoit de front avec le zèle de la perfection monastique.

Atque, ut cetera tacem, domestica sanctæ Veræ exempli sectare, qua verè secuta Christum, peregrinationis molestias sustinet; et sit tibi « tanti dux femina facti. » *Eneid.* l. 1.

## EPISTOLA CXVIII.

AD MINERVIUM ET ALEXANDRUM MONACHOS.

Minervio et Alexandro, qui per Sisinnium monachum, filium Sancti Exuperii Episcopi Tolosan, de verbis Apostoli: « Omnes quidem dormiemus, » etc., interrogaverant, respondit; alias id genus questiones, que simul propocebantur, in aliud differens tempus.

1. In ipso jam profectiois articulo sancti fratris nostri Sisinnii, qui vestra mihi scripta detulerat, hæc, qualicumque sunt, dicere compellor; nec possum vestram celare prudentiam, sed obsecro ne hoc dictum referatis ad gloriam, quin potius ad pleuram necessitudinem, dum ita vobis quasi mihi loquor. Multas sanc-

tiore vobis que mihi parissimè la plus difficile, il vint tout à coup me trouver, m'assurant qu'il allait partir de suite. Je le priai de retarder son départ; mais il se mit à m'objecter la famine qui sévissait dans la Lybie, les pressantes nécessités des monastères d'Égypte, l'inondation insuffisante du Nil, tant d'hommes mourant de faim, que ce serait presque une offense envers le Seigneur de vouloir le retenir davantage. C'est donc au moment où je tenais encore la chaîne et la trame sur le métier, pour vous tisser une tunique, que je suis contraint de vous l'envoyer inachevée; ce sera donc à vous de terminer mon travail par votre parole. Vous ne manquez ni d'habileté ni d'érudition, et de la façon d'aboyer du forum, comme parle Appius, vous êtes passé à l'éloquence du Christ. Quand je vous parle, pas n'est besoin de longues explications, comme la fable le raconte d'un philosophe qui voulait persuader un homme des champs. « A peine avais-je dit la moitié, comme il s'exprime lui-même, qu'il avait déjà tout compris. » Aussi, pressé par le temps, ai-je simplement mis sous vos yeux les opinions de tous ceux qui nous ont laissés les moindres commentaires de l'Écriture sainte, les interprétant pour la plupart au pied de la lettre: c'était me débarrasser de la question, et vous renvoyer à l'autorité des anciens interprètes; de telle sorte

torum fratrum ac sororum de vestra provincia ad me defuiti questiones, ad quas usque ad diem Epiphaniarum, largissimo spatio me responderum putabam.

Cumque fertivis nocturnis lucubracionibus ad plerisque dictarem; et, expletis aliis, me ad vestram quasi ad difficillimam reservarem, subito supervenit, asserens se illico profecturum. Cumque cum rogarum ut differret iter, Libyæ mihi copulæ famem oblatere, monasteriorum Egypti necessitates, Nilii non plenas aquas, multorum inedia, ut prope offensa esset in Dominum, illum ultra velle retinere. Itaque sub tegmen et stamina, licetque et telas, que mihi ad vestram tunicam paraveram, vobis incofecta transmisit, ut quidquid mihi deest, vestro textatur eloquio. Prudentes estis et eruditi, et de canina, ut ait Appius, facundia, ad Christi disciplinam transmigrastis. Nec magno mihi apud vos labore opus est; quod Philosophum quendam in suadendo referatis esse perperam narrant fabulæ: « Vix dum dimidium, inquit, dixeram, jam intellexerat. » Itaque et

qu'en les lisant et les examinant, vous vous en rapporterez non à mon appréciation, mais à la vôtre.

2. Vous me demandez dans quel sens il faut entendre et comment lire ce passage de l'Épître de Paul aux Corinthiens: « Nous dormirons tous sans doute; mais nous ne serons pas tous transformés. » *1 Corinth.* xv, 5. Ne serait-ce pas selon quelques exemplaires: « Nous ne dormirons pas tous; mais nous serons tous transformés? » On trouve les deux versions dans les exemplaires grecs. Ainsi Théodore d'Héraclée, ville qui s'appelait jadis Périnthe, dans ses petits commentaires sur l'Apôtre, dit bien: « Nous ne dormirons pas tous sans doute; mais nous serons tous transformés. » Enoch et Elie, par exemple, échappant à la nécessité de la mort, sont passés tels qu'ils étoient de la vie terrestre au royaume des cieux. *Genes.* v; *IV Reg.* ii. De là vient encore que les saints qui se trouveront dans leurs corps au jour de la consommation et du jugement, seront avec les autres saints qui doivent ressusciter d'entre les morts, enlevés dans les nues pour aller au-devant du Christ, et seront toujours avec le Seigneur, sans avoir subi l'amère et terrible nécessité du trépas. De là ce que dit l'Apôtre: « Nous ne dormirons pas tous; mais nous serons tous transformés. » Ceux qui seront res-

egio, tempore coarctatus, singulorum vobis qui in sacram Scripturam commentarios reliquerunt, sententias profulli, et ad verbum plerique interpretatus sum; ut et me liberem questione, et vobis veterum tractatorum mittatur auctoritas, qui in legendis singulis ac probandis, non mea voluntati, sed vestro acquiescatis arbitrio.

2. Quæritis quo sensu dictum sit, et quomodo in prima ad Corinthios epistola Pauli Apostoli sit legendum: « Omnes quidem dormiemus, non autem omnes immutabimur. » *I Cor.* xv, 5; an, juxta quædam exemplaria: « Non omnes dormiemus, omnes autem immutabimur; » utrumque enim in Græcis codicibus invenitur. Super quo Theodorus Hæraclæotes, que urbs olim Perinthus vocabatur, in commentariis Apostoli sic locutus est: « Omnes quidem non dormiemus, omnes autem immutabimur. » Enoch enim et Elias, mortis necessitate superata, ita ut erant in corporibus, de terrena conversatione ad cælestia regna translati sunt. *Genes.* v, *Judic.* iv, 14. Unde et Sancti qui die consummationis atque judicii in corporibus reperti sunt, cum aliis Sanctis qui ex mortuis resurrexerunt, sapientur in nubibus obviam Christo in æra, et non gustabunt mortem, eruntque semper cum Domino, gravissima mortis

suscités d'entre les morts, et puis enlevés vivants dans les nues, passeront à l'incorruptibilité, de la mortalité à l'immortalité; non dans un temps appréciable, pas même le plus court, mais dans un instant indivisible, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. Si rapide, en effet, sera la résurrection des morts que les vivants, ceux que la consommation des siècles surprendra dans leurs corps, ne prévindront pas les morts sortis de leur tombe. C'est ce que Paul explique d'une manière manifeste: « La trompette retentira, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous-mêmes serons transformés; car il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité; » *1 Corinth.* xv, 52; et cela, pour qu'il puisse, quel que soit son sort, demeurer à jamais ou dans les tourments ou dans le céleste royaume.

3. Diodore, évêque de Tarse, après avoir omis ce verset, l'annote sommairement dans la suite, à propos de celui-ci: « Les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transformés. » Si les morts, dit-il, doivent ressusciter incorruptibles, cela suffit pour indiquer un changement en mieux; pourquoi dès lors ajouter, « et nous serons transformés? » L'Apôtre n'a-t-il pas voulu nous faire comprendre que l'incorruptibilité sera commune à tous, et que la transformation n'ap-

necessitate calcata. Unde ait Apostolus: « Omnes quidem non dormiemus, omnes autem immutabimur. » Qui enim ex mortuis resurrexerunt, et in nubibus viventes rapti fuerint, transibunt ad incorruptionem, et a mortalitate in immortalitatem mutabimur; non in tempore, non saltem in brevi spatii, sed in atomo et in puncto temporis, atque momento quo palpebra oculi moveri potest, in novissima tuba. Tanta enim felicitate resurrexerit mortuorum, ut vivi quos in corporibus suis consummationis tempus invenit, mortuos de inferis resurgentes, prævenire non valeant. Quod manifeste Paulus edisserens, ait: « Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti et nos immutabimur. » Opportet enim corruptibile istud induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. » *I Cor.* xv, 52, ut possit in utramque partem, vel in pennis, vel in celorum regno, manere perpetuo.

3. Diodorus Tarcentis Episcopus, præterito hoc capitulo, in consequentibus breviter annotavit, in eo quod scriptum est: « Et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur. » Si, inquit, incorrupti resurgent mortui, habi debent quin et ipsi ad meliora mutati; quid necesse fuit dicere, « et nos immutabimur? » An hoc voluit intelligi quod incorruptio communis sit omnium,